

N° 12

7^e ANNÉE
25 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



WILLY FRITSCH

le très sympathique jeune premier de « La Chaste Suzanne »
et de « La Dame de l'Archiduc »,
deux grandes comédies de l'Alliance Cinématographique Européenne.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ETRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : L'ART DE RECRÉER LE MOUVEMENT DE LA VIE (Jean Arroy)	549
LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT (Suite de la Conférence faite par M. René Clair)	554
ON TOURNE, ON VA TOURNER...	556
ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE : TU L'ÉPOUSERAS ; LA CEMATE BLINDÉE ; PREMIER AMOUR, PREMIÈRE DOULEUR... ; LA CHASTE SUZANNE ; MÉTROPOLIS (Jean de Mirbel)	557
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 563 à	570
LA VIE CORPORATIVE : CINÉMA OU THÉÂTRE ? (Paul de la Borie)	571
LIBRES PROPOS : NE VENDEZ PAS... (Lucien Wahl)	572
LES GRANDS SÉDUCTEURS DE L'ÉCRAN (Henriette Janne)	573
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	576
LA PETITE TRAGÉDIE DU GRAND COMÉDIEN (James Williard)	577
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	578
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES ÉPOUX CÉLIBATAIRES ; ÇA VA BARDER (L'Habitué du Vendredi)	579
LES PRÉSENTATIONS : HAUT LES POINGS ; FAUT QU'ÇA TROTTE ! ; CROISIÈRE TRAGIQUE ; VOX POPULI (Albert Bonneau)	579
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : LYON (Marthem) ; NICE (Sim) ; ALLEMAGNE (H. P.) ; ANGLETERRE (J.) ; BELGIQUE (P. M.) ; GRÈCE (Vip) ; ITALIE (G.) ; LUXEMBOURG (E. F.)	580
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.)	581
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	582

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

L'UNION - ARTISTIC - FILMS présentera

VENREDI 1^{er} AVRIL
à 14 h. 30

A L'EMPIRE

son grand Film sur

NAPOLÉON GLOIRE

(Campagne d'Autriche de 1809)



UNION - ARTISTIC - FILMS

Adr. Télégr. REXFILMER

12, Rue Lincoln Champs-Élysées

Téléph. ELYSÉES 85-44

Voici, pour 1927-1928,

*la remarquable Production
de l'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
dont les premiers Films présentés seront:*

LE SIÈGE DE TROIE

La plus audacieuse et la plus formidable réalisation faite jusqu'à ce jour

LE BEAU DANUBE BLEU

avec LYA MARA et HARRY LIEDTKE

LE NID DES AIGLES

avec PAUL RICHTER

LA HORDE SAUVAGE

avec YAKIMA CANUTT

LES MAUDITS

avec LARS HANSSON, JENNY HASSELQUIST, CONRAD VEIDT

LE BOXEUR NOIR

avec WILLY FRITSCH et XENIA DESNI

NOCES D'ARGENT

avec PAULINE FREDERICK

LA ROSE BLANCHE

avec ARLETTE MARCHAL

LA COURONNE DE FIANÇAILLES

avec HENNY PORTEN

LA PETITE DES VARIÉTÉS

avec OSSI OSWALDA et GEORGE ALEXANDER

MONSIEUR JOSEPH

avec LYA MARA et HARRY LIEDTKE

Le CAS du PROFESSEUR MATHIAS

avec WERNER KRAUSS

(A suivre)

C'est le 1^{er} AVRIL que vous pourrez applaudir

dans tous les principaux Cinémas
un Film plein d'Humour, d'Émotion et de Fantaisie

LE CAPITAINE RASCASSE

de Paul Dambry

PUBLIÉ PAR " LE JOURNAL "



Mise en scène de Henri Desfontaines

Direction artistique : Louis Nalpas

AVEC

Gabriel Gabrio - Claude Mérelle - Jeanne Helbling

Jean Devalde - Alice Tissot - Paulette Berger

.....
PRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

Pathé-Consortium-Cinéma, Distributeur

Liste des **CENT** premiers Établissements
ayant programmé les

12

CHARLIE CHAPLIN

Série MUTUAL - Exclusivité ÉQUITABLE FILMS PARIS

PALAIS DES FETES	CHOISY-LE-ROI	STRASBOURG-OLYMPIA
DANTON PALACE	BECON	LILLE
MONGE PALACE	LEVALLOIS-MAGIC	BORDEAUX
PATHE VANVES	LEVALLOIS-TRIUMPH	ROYAN
PATHE GAITE	ROMAINVILLE	DINARD
VIEUX-COLOMBIER	PAVILLONS-sous-BOIS	BAYONNE
PAVILLON	ROSNY-sous-BOIS	BIARRITZ
OLYMPIC J.-JAURES	LA VARENNE	TOULOUSE
GAUMONT-THEATRE	ENGHIEN	PAU
SPLENDID Motte-Picquet	NANCY	LYON-SCALA
GAITE PARISIENNE	ROUEN	LYON-GLORIA
COCORICO	LE HAVRE SELECT	LYON-ODEON
FOLIES-JAVEL	LE HAVRE KURSAAL	LYON-REGINA
EDEN-AVRON	LE HAVRE SANVIC	VILLEURBANNE
CASINO GRENELLE	DINARD	OULLINS
BATACLAN	NANTES-PALACE	BOURGOIN
ALEXANDRA	NANTES-ROYAL	CHARTRES
PALLADIUM	NANTES-AMERICAIN	VERDUN
CHANTECLER	CORBEIL	DIJON
BERANGER	MONTEREAU	CLERMONT-FERRAND
CINEO	AUXERRE	VILLEFRANCHE-s.-S.
CHATOU	MELUN	BESANCON
VINCENNES	MEZIERES	GRENOBLE
AUBERVILLIERS	CAEN	ROANNE
MALAKOFF	CHERBOURG	BAGNERES de BIGORRE
FONTENAY	ELBEUF	ALGER
BILLANCOURT	BREST	TUNIS
LE BOURGET	RENNES	CONSTANTINE
SAINT-DENIS	LORIENT	ORAN
VITRY	DOUAI	RABAT
SAINT-MAUR	REIMS ALHAMBRA	CASABLANCA
NOGENT-SUR-MARNE	REIMS-TIVOLI	COLISEUM
IVRY	STRASBOURG-ARCADES	LAON
LA GARENNE		

FILM TRIOMPHE

33, Rue de Surène
PARIS (VIII)



Téléphones :
ÉLYSÉES } 29-50
27-30

Télégrammes :
FORCOMSER - PARIS



Du 23 au 30 Mars

FOX FILM

PRÉSENTE

SES FILMS SÉLECTION 1927-1928
(Première Sélection)



au **PALAIS de la MUTUALITÉ**

325, Rue Saint-Martin, à 14 h. 30

Mercredi **23** Mars
CÉLIBATAIRES d'ÉTÉ
Superproduction
avec Madge Bellamy

FILS DE L'ORAGE
Hors Série
avec W. Russell
et Red Howes

MADAME DYNAMITE
Impérial Comédie
Les
Alpes Autrichiennes
Documentaire

Vendredi **25** Mars
LE BOULET
Hors Série
avec W. Macgrail

FASCINÉE!
Hors Série
avec Virginia Valli
et Lou Tellegen

GOLFEURS!
Impérial Comédie
Les
BAS de SOIE
Documentaire

Samedi **26** Mars
Le Tourbillon des Passions
Superproduction
avec Edmund Lowe

MAË LA VOLEUSE
Hors Série
avec Bessie Love
et Leslie Fenton

FAUX FAUVES!
Impérial Comédie
Les
BUCHERONS GÉANTS
Documentaire

à **l'EMPIRE**

41, Avenue de Wagram, à 14 h. 30

Lundi **28** Mars
REINE de NEW-YORK
Superproduction
avec Madge Bellamy

PUR SANG AÉRIEN
Sélection
Buck Jones

QUELLE BOMBE!
Impérial Comédie
—
CONSTANTINOPLE
Documentaire

Mardi **29** Mars
PÈRE BON CŒUR
Superproduction
avec George Sidney

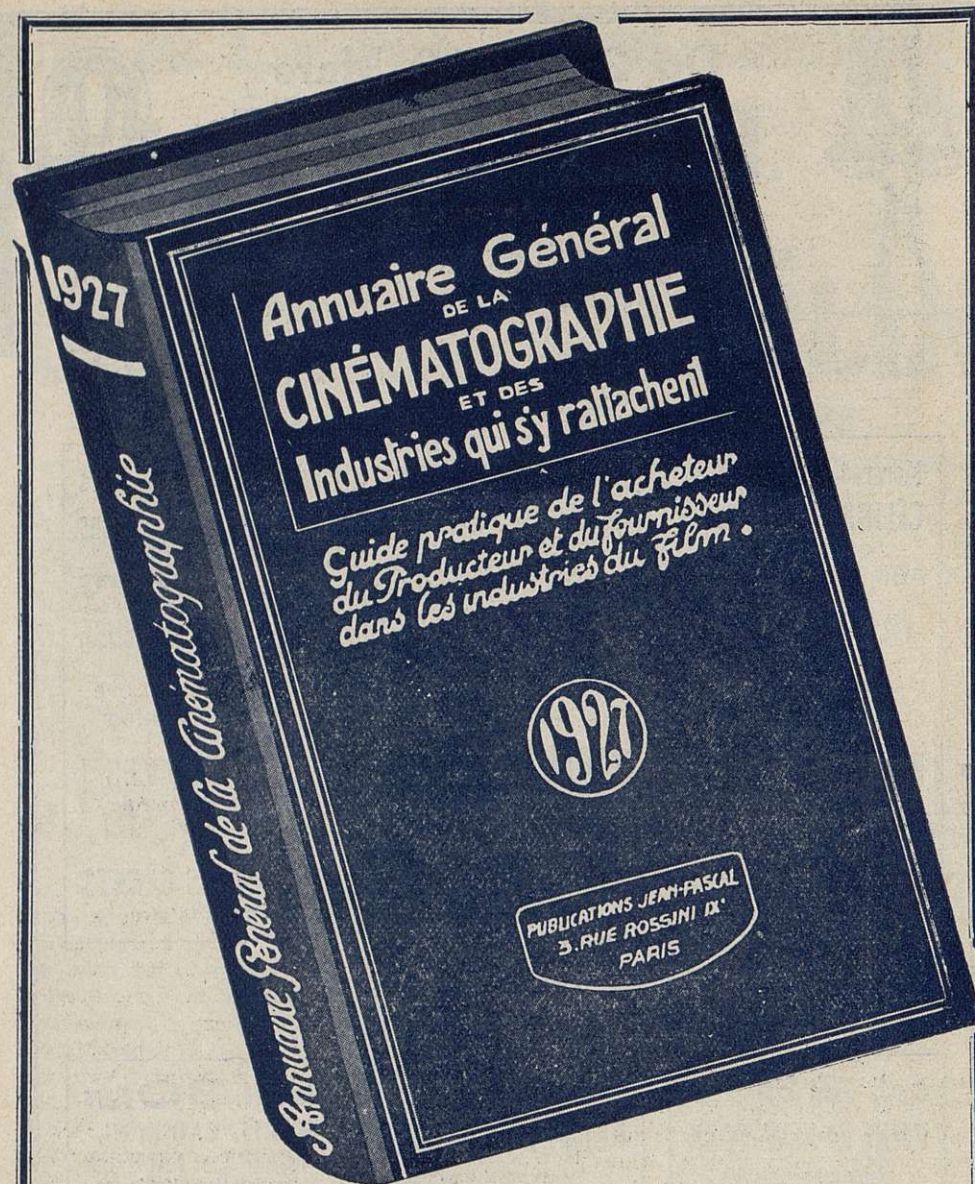
LE RAPIDE 113
Sélection
Tom Mix

FAMEUX BUSINESS
Impérial Comédie
—
DAMAS
Documentaire

Mercredi **30** Mars
PARIS, CABOURG, Le CAIRE et l'AMOUR
(Production Markus)
Hors Edition
avec Gabriel de Gravone

LE SINGE QUI PARLE
Superproduction
Hors Edition
avec Olive Borden
et Jacques Lerner

La Panouille dompte les Flots
avec Earle Foxe
—
EN ESPAGNE
Documentaire



L'Annuaire 1927 paraîtra dans le courant d'avril. Il est beaucoup plus important que le précédent, aussi la fabrication nous a-t-elle entraînés au-delà des délais prévus tout d'abord.

Les intéressés qui n'ont pas encore souscrit ont intérêt à s'assurer d'un volume, car le tirage est limité.

Les envois seront faits dans l'ordre de date des souscriptions.

SOUSCRIVEZ A L'EDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile	25 Francs
FRANCE ET COLONIES	30 —
ETRANGER.	40 —

(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)



Un plan dans le mouvement vrai, sur fond extrêmement animé.
BRIGITTE HELM, dans *Métropolis*, de Fritz Lang.

TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE

L'art de recréer le mouvement de la vie

LES uns reprochent au cinéma sa trop fidèle reproduction des aspects de la vie. Les autres, par contre, vantent ce réalisme aigu et puissant avec lequel l'objectif voit, ce *surréalisme* comme ils l'appellent.

Ceux-ci sont les détracteurs acharnés et partiaux de l'art muet. Ils prétendent que le cinéaste est incapable d'interpréter et de magnifier la réalité, ainsi que le fait le poète, le dramaturge ou le peintre. Mais ils oublient que le technicien du studio qui dispose à son gré de l'accélééré et du ralenti, des surimpressions, des flous et déformations, des jeux d'objectifs, de glaces et de maquettes, de mille autres procédés, peut réaliser toutes les interprétations et déformations picturales, plastiques, rythmiques — possibles et imaginables — de la réalité. Et ils oublient du même coup, qu'entre autres, nous avons eu la sensation, la conscience même de l'extase mystique, grâce aux *Trois Lumières*; du déséquilibre mental, grâce à *Caligari*; de l'ivresse, grâce au *Dernier des hommes*, trois cas où l'on ne voit précisément pas la réalité telle qu'elle est.

Ceux-là, au contraire, exigent du cinéma

le maximum de l'exactitude dans la reproduction de la réalité, et s'ils tolèrent une interprétation quelconque de la vie, c'est dans une sorte de stylisation, dans une exagération voulue, un grossissement expressif des choses réelles, qui fait souvent paraître celles-ci irréelles à force de réalisme. Cette tradition artistique dont se réclamèrent, en littérature, Zola et les Goncourt; au théâtre, Antoine, a aussi ses adeptes cinématographiques, depuis Erich von Stroheim, le « satanique inspiré » — comme il se nomme lui-même — jusqu'à S. M. Eisenstein, l'animateur de *Potemkine*, que nous vîmes récemment.

Les progrès immenses accomplis par la technique photographique en ces quelques dernières années, présentent de quoi satisfaire pleinement les adeptes des deux théories opposées. Dans le cinéma réaliste, comme dans le cinéma d'imagination et de fantaisie pure, on est arrivé à donner aux scènes le maximum de vraisemblance, de vie, de mouvement. Ainsi nous en venons à accepter toutes les fictions pour des possibilités courantes, et nous croyons aussi bien à

l'existence véritable des demi-dieux des *Nibelungen* qu'à la réalité du rêve agité de *Jazz*, ou aux dédoublements fantastiques de *Docteur Jekyll* et de *Feu Mathias Pascal*.

Les perfectionnements que je veux relater ici, consistent surtout dans la manière d'animer les scènes, de donner aux plans

toile grise, là où il aurait été nécessaire de prendre les têtes dans le mouvement vrai, avec les maisons floues et dansantes, fuyant derrière elles. C'était d'autant plus inexplicable et impardonnable que Griffith était le cinéaste qui avait innové les gros plans dans le mouvement, avec ces admirables « close up », d'Annie Moore (Lilian Gish), dans *Way Down East*, hurlant au milieu des rafales de neige, devant le fond tumultueux des arbres torturés par la tempête.

Maintenant, tous les gros plans, plans américains, italiens, rapprochés, sont filmés dans le mouvement exact de la scène. On ne déplace plus les acteurs pour leur faire prendre telle ou telle expression, dans un jeu plus forcé, devant un fond et avec des lumières appropriées. Ce sont les appareils qu'on rapproche, en changeant d'objectif aussi souvent qu'il est nécessaire; ce sont les lumières qu'on modifie, car il est bien évident que les lumières, qui créent l'ambiance de l'ensemble d'un grand décor, sont impropres à éclairer un visage en premier plan.

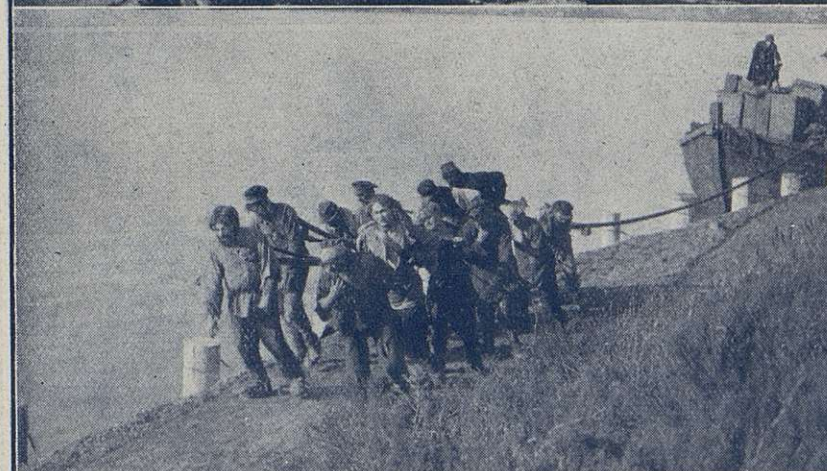
Le premier plan est-il pris dans un cabaret ? Il faudra que les têtes se détachent sur un fond de personnages flous en train de boire, de jouer, de danser. Nous donnons une photographie de *Métropolis* qui répond exactement à ce cas. Est-il pris sur une locomotive en vitesse ? Les

têtes devront se détacher sur un fond plus ou moins flou de paysages, de rails, de trains fuyant à toute allure. Est-il pris dans une mêlée de joueurs de rugby ? On verra le joueur culbuté, la tête contre le sol, les pieds de ses partenaires la frôlant (ainsi que le représente la photographie d'Harold Lloyd, dans *Vive le Sport !* que nous publions). Dans une tempête, les gros plans seront pris sur fond de vagues déferlantes, etc.

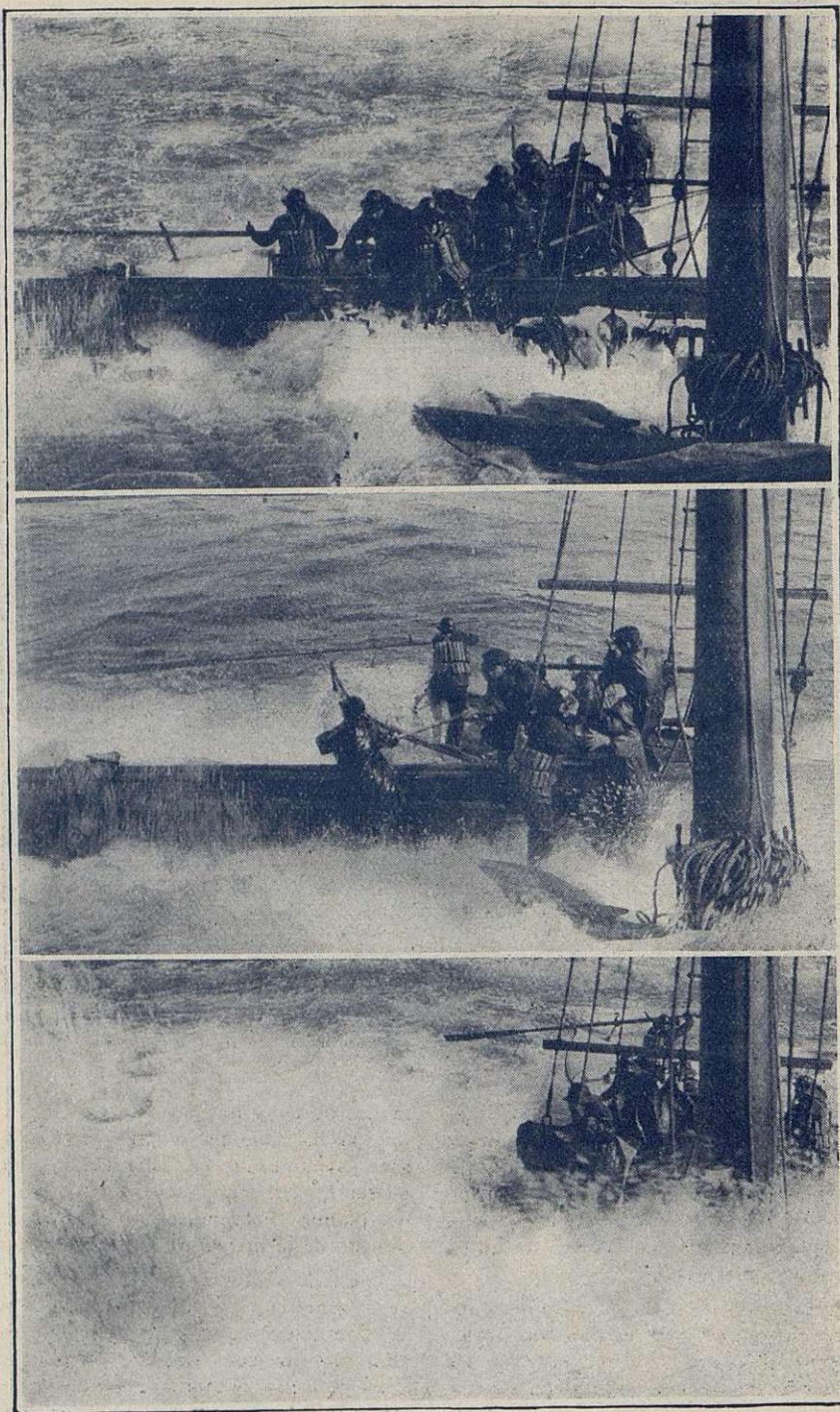


Premier plan extrêmement vrai et vivant d'Harold Lloyd dans *Vive le Sport !*

photographiques le plus d'intensité, de mouvement et de naturel. Il y a quelques années, on tournait les premiers plans lorsqu'on en avait terminé avec les ensembles, et presque sans se soucier s'ils étaient bien dans le mouvement et le rythme des autres scènes qui les encadraient. Ainsi vit-on un réalisateur de la force de D. W. Griffith, dans *Les Deux Orphelines*, commettre l'erreur de tourner les gros plans de Danton (Monte Blue) pendant la galopade précipitée vers la guillotine, sur fond absolument fixe de



De l'alternance des différents plans : américains, rapprochés, d'ensemble naissent le rythme et l'ambiance de cet épisode du *Batelier de la Volga*, de C.-B. de Mille.



Dans *Le Héros des Tempêtes*, cette vague qui déferle sur un bateau en détresse, vue ici à trois moments successifs, crée une atmosphère de naufrage angoissante.

On ne doit négliger aucun détail, aussi insignifiant soit-il, dans les plans apparemment secondaires, mais qui servent à créer l'ambiance, à donner le rythme et l'atmosphère mêmes de la vie. Lorsqu'un gros plan est pris dans un lieu où jouent des lueurs et des ombres, ainsi devant un incendie, un bûcher, dans des fonderies, ces lueurs et ces ombres devront jouer également dans les gros plans, sur les visages. Les gros plans d'un personnage qui marche ou court, gagneront à être pris à l'aide du portatif, qui imitera exactement la trépidation de ces

le public, l'expression d'une atmosphère, d'une ambiance matérielle ou morale, d'un état d'âme dépendent en grande partie du montage, de l'alternance et de la succession des scènes différentes, du *crescendo* ou du *decrescendo* réalisés à l'aide de simples plans photographiques. Intercalez dans une scène de violence, de bataille ou de colère, des *flashes* d'éclairs, de vagues qui déferlent, de nuages orageux, et tout de suite la scène croîtra en intensité, l'ambiance naîtra, s'amplifiera, enveloppera peu à peu le spectateur de ses effluves émotionnelles. Souvent,



Une scène de *La Chaste Suzanne* prise dans le mouvement. On peut remarquer sur cette photographie : WILLY FRITSCH (au premier rang) et la charmante LILIAN HARVEY.

mouvements. Deux personnages, face à face, parlent. On s'approchera beaucoup plus de la réalité en montrant l'un d'eux en amorce de gros plan, de dos, sur le côté de l'image, celui qui est de face accaparant la majeure partie de l'écran, et vice versa lorsqu'on passera à son interlocuteur.

De même dans les plans d'ensemble, l'appareil devra danser avec les danseurs, galoper avec les cavaliers, tourner avec les aviateurs, ce qui fera le spectateur successivement danseur, cavalier, aviateur. Mais le plus important reste quand même une question de montage. L'emprise absolue sur

mieux qu'un gros plan du jeu de l'acteur, une vision sans personnage exprimant une idée, symbolisant un sentiment simple et profond, vous émouvra. Ainsi la mélancolie des plaines de Hongrie dans *L'Image*, l'immensité de la mer dans *Pêcheur d'Islande*.

C'est de l'alternance des plans que naît, avec l'émotion, le rythme, la musique visuelle, l'orchestration des images, tout ce qui, dans un film vous emporte et vous émeut. C'est pourquoi le montage est un art si délicat, si subtil et si difficile, que bien peu réussissent.

JEAN ARROY

Le Cinématographe contre l'Esprit⁽¹⁾

Retournons, s'il vous plaît, à la naissance du Cinéma. « Le cinématographe, dit le dictionnaire, est un appareil destiné à projeter sur un écran des vues animées ». L'art qui sort de cet appareil doit donc être un art visuel et un art de mouvement. Un art nouveau en somme et pour lequel il aurait fallu éduquer, en même temps que les artisans, les spectateurs. Vous savez que l'on n'en a rien fait. On a voulu, dès son enfance, placer le cinéma sur le même plan que le théâtre, vieux de deux mille ans. Cette grossière erreur a produit les fruits que vous connaissez : nos films, les meilleurs et les pires.

Si l'on voulait réagir complètement contre cet état de choses déplorable, il faudrait cesser de faire « progresser », comme l'on dit, un art pourri à sa base. Il faudrait envoyer tout le public — et nous aussi — à l'école. Ecole ou plutôt office de nettoyage par le vide. On y débarrasserait nos têtes de tous ces déchets de littérature périmée, de tous ces calmants « artistiques » que nous absorbons dès l'enfance, qui nous empêchent de considérer le monde et l'œuvre d'art d'un œil individuel et compriment notre sauvagerie sensible... Tout cela, danse devant nos yeux, selon les goûts et l'éducation, et brouille la mise au point de notre vue. Or, ce que le cinéma nous demande, c'est d'apprendre à VOIR. Si l'on pouvait nous traiter par l'oubli, nous serions de beaux sauvages. Devant l'écran, d'abord nu, nous nous émerveillerions des visions élémentaires : feuille, main, eau, oreille. Puis : arbre, corps, fleuve, visage. Puis : vent dans les feuilles, marche d'un homme, course d'un fleuve, expressions simples de physionomie. En « deuxième année », nous répondrions à des devinettes visuelles. On nous enseignerait de grossiers éléments de syntaxe provisoire. Il faudrait trouver le sens de certaines suites d'images ; comme l'enfant doit deviner peu à peu ce que signifient les sons qu'il entend.

Quelques années plus tard — ou après le passage de quelques générations — on respecterait les règles de la convention visuelle aussi pratique et pas plus arbitraire que la verbale...

Mais il est trop tard. Ne rêvons plus. Il sied d'examiner le cinématographe tel qu'il est devenu. Plaçons-nous sur le terrain où le combat, dont je vous parlais tout à l'heure, s'est engagé. Voyons quelles sont les servitudes de la plupart des auteurs de films. De la conception d'une œuvre cinématographique à sa projection devant le public, le chemin est long et la liberté artistique du réalisateur y subit de rudes épreuves. Suivons-le, s'il vous plaît, dans ce calvaire monotone. Il est bon que le public, troublé par tant de publicité lyrique, nous juge sur des données réelles et sache comment le cinématographe, par le poids de son organisation actuelle, opprime les créations de l'esprit.

D'abord l'argent. On ne dira jamais assez quel rôle capital joue l'ar-

gent dans la réalisation d'une œuvre cinématographique. Certains artistes du cinéma feignent de l'ignorer. J'envie leur bonheur. Pour moi, j'avoue que toute conception, toute innovation que je pense à réaliser dans un film, se présente à mon esprit accompagnée d'un cortège de chiffres qui m'oblige trop souvent à renoncer à mes desseins les plus chers. Cet état de choses durera-t-il longtemps ? Oui, sans doute, aussi longtemps que le cinéma lui-même. Aussi les louanges ou les critiques adressées à un réalisateur devraient-elles toujours tenir compte des moyens matériels dont il a disposé. (Dans notre art, celui qui se distingue par la grandeur de ses réalisations doit être loué, non seulement pour son mérite artistique, mais aussi, pour sa chance ou ses qualités de financier. C'est sans doute fort regrettable, mais il le serait encore plus de se dissimuler cette réalité.)

Quand l'argent nécessaire à la réalisation du film est trouvé, c'est, le plus souvent, pour un dessein médiocre et qui ne doit effaroucher personne. Ensuite on peut penser que le réalisateur profite de son indépendance et se trouve en mesure d'imprimer librement, à cette œuvre qui ne laisse déjà guère d'espoir, le caractère de sa personnalité. Patience. Le hasard est le dieu du film et son pouvoir nous rappelle à la modestie. La scène tournée dépend du talent de l'artiste, de son humeur, de l'état du temps ou de la puissance des projecteurs, de l'attention de l'opérateur, de la qualité de la pellicule... Les bobines impressionnées sont confiées au développeur dont une seconde de négligence peut dégrader ou anéantir le fruit du travail de plusieurs journées. Quand le film est achevé, sa qualité photographique dépend du tireur, etc.

Admettons que tous ces concours, ce qui n'arrive jamais, aient entièrement satisfait le réalisateur. Il a terminé son œuvre. Il peut la signer. Elle est telle qu'il l'avait conçue après de multiples concessions, ou plutôt — car un film n'est jamais achevé et l'on pourrait toujours recommencer certaines de ses parties — il la considère comme ayant pris sa forme définitive, faute de pouvoir faire mieux.

Il contemple enfin son œuvre. Si elle lui plaît, qu'il se hâte d'en jouir. La forme actuelle de cette œuvre est éphémère et les jours qui viendront ne feront que l'éloigner de son créateur. La firme à qui le film appartient commence à demander des coupures et des modifications. Les acheteurs étrangers, les directeurs d'exploitation, les directeurs de chaque salle même se croient autorisés à remanier le film qui leur est vendu ou livré comme s'il était bien (1).

(1) « ...Et tout cela augmente mon mépris pour les soi-disant malins qui prétendent « s'y connaître ». Car, enfin, voilà une œuvre dramatique déclarée par les directeurs du Vaudeville et de Cluny « parfaite », par celui du Français « injouable » et par celui de l'Odéon « à refaire d'un bout à l'autre ». Tirez une conclusion maintenant, et écoutez leurs avis ! N'importe, comme ces quatre messieurs sont les maîtres de nos destinées parce qu'ils ont de l'argent, et qu'ils ont plus d'esprit que vous, n'ayant jamais écrit une ligne, il faut les en croire et se soumettre.

C'est une chose étrange combien les imbéciles trouvent de plaisir à patouer dans l'œuvre d'un autre ! A rogner, corriger, faire le pion !... »

G. Flaubert. (Lettres à George Sand. Correspondance. Quatrième série, p. 199. Bibliothèque Charpentier.)

(1) Conférence prononcée par M. René Clair au Collège libre des Sciences sociales, le 18 février 1927. (Voir le début dans le numéro 10.)

L'auteur, s'il réclame, est accueilli comme un indiscret. C'est, naturellement, au nom du public que se manifestent tant d'initiatives trop souvent inintelligentes. La censure d'Etat est moins néfaste que les nombreuses censures privées.) Ce n'est pas tout. L'œuvre éphémère, morte ou défigurée, passe dans les salles.

Le relativisme, sous le signe duquel l'œuvre cinématographique est née, joue encore sur elle quand elle apparaît aux spectateurs. La vitesse de la projection, l'accompagnement de l'orchestre modifient continuellement son caractère originel. L'auteur ne peut vérifier dans une ville lointaine l'état de la bande qui, quoique méconnaissable, porte encore sa signature apposée sur la matière périssable...

Le temps achève l'œuvre de destruction. Le film vieillit. Sa technique, l'habit et le jeu de ses interprètes, le style de sa réalisation, tout porte une date. Voyez ce que le temps a fait des œuvres que nous admirions il y a seulement dix ans. Les plus tristes nous font sourire. Le film vieillit matériellement aussi. Les copies sont usées, criblées de rayures et de taches. Le négatif lui-même se meurt. La gélatine se détache du support de celluloid. Le temps est rapidement vainqueur de notre œuvre éphémère.

(A suivre.)

RENÉ CLAIR.

ON TOURNE, ON VA TOURNER...

« Les Cinq Sous de Lavarède »

Le premier tour de manivelle des *Cinq Sous de Lavarède* a été donné cette semaine par Maurice Champreux qui réalise, comme on le sait, ce film pour la Société des Cinéromans et les Films Luminor.

Dans le premier tour de manivelle, Biscot, parti pour de nouvelles aventures, est apparu aussi amusant, aussi enthousiaste que jamais et cette nouvelle production va permettre une fois de plus à l'inénarrable artiste de montrer toute la force de son comique irrésistible.

Voici une partie de la distribution telle qu'elle est définitivement arrêtée à ce jour : Georges Biscot (Lavarède), Carlos Avril (Bouvreuil), J. David-Evremont (Murliton), Janine Liézer (Mlle Murliton), et Anna Lefevrier (Pénélope Bouvreuil).

« La Petite Chocolatière »

René Hervil, qui a complètement terminé la réalisation de *La Petite Chocolatière*, est en train de procéder au montage de ce film aux usines de Joinville-le-Pont.

« La Voix de son Maître »

Dimitri Kirsanof, le réalisateur de *Ménilmontant*, mettra en scène le film *La Voix de son Maître*, d'après le scénario du Dr. Markus. Les extérieurs seront tournés en Tunisie et Algérie.

« Croquette »

Nicolas Koline n'est plus l'amusant Galupin de 600.000 Francs par Mois, il a abandonné également le vêtement sordide de *Muche* pour revêtir un costume plus inattendu, celui de clown : c'est ainsi, toutefois, qu'il est apparu au cours d'une des dernières prises de vues de *Croquette*, le film que Mercanton réalise avec Betty Balfour pour les Films de France.

Chopin à l'écran

La Société des Films Historiques, dont on connaît les précédentes et retentissantes produc-

tions (*Le Miracle des Loups* et *Le Joueur d'Echecs*), va réaliser un grand film sur l'immortel musicien Frédéric Chopin. Cette œuvre, dont le scénario — comme pour les deux films précités — a été écrit par M. Henry Dupuy-Mazuel, sera réalisée par M. Henry-Roussel. Nous publierons prochainement la distribution des rôles qui promet d'être sensationnelle.

« Miss Hélyett »

Georges Monca et Maurice Kéroul nous font savoir qu'ils se sont embarqués en compagnie des principaux interprètes : Arlette Genny, Pierre Hot, Fernand Fabre, à destination de New-York où ils doivent tourner les principales scènes de leur grand film : *Miss Hélyett*.

Ils escomptent même, si la mer est belle, pendant le trajet, tourner à bord des scènes qui ne manqueront pas de distraire les passagers.

« Celle qui Domine »

Carmine Gallone et Léon Mathot poursuivent activement la réalisation du grand film dont Paris-International-Film a entrepris la réalisation. Au décor du pont de cuirassé a succédé le hall imposant d'un magnifique château anglais. Des scènes importantes entre Léon Mathot, Soava Gallone, Bobby Andrews, Mary Odette et Marcy Capri y sont enregistrées.

« Un Chapeau de paille d'Italie »

Au studio de Montreuil, René Clair a donné le premier tour de manivelle à son nouveau film : *Un Chapeau de paille d'Italie* qu'il réalise pour Albatros.

Le scénario qu'il a tiré de la comédie d'Eugène Labiche et Marc Michel nous transportera à la fin du siècle dernier, en 1895, et sera interprété par MM. Préjean, Olivier, Jim Gerald, Yvonnek, etc., etc., et Mmes Tchekova et Marise Maïa.

Opérateurs : Desfassiaux et Roudakoff.

Assistants : Delacombe et Lili Jumelle.

Le découpage tel que l'a terminé René Clair ne comporte que 30 sous-titres. C'est un record !

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

Tu l'épouieras - La Casemate blindée - Premier amour, première douleur - La Chaste Suzanne - Métropolis

L'Alliance Cinématographique Européenne vient de nous présenter une série de films tous d'une qualité parfaite où sont représentés tous les genres. Il convient cependant, avant d'aborder l'étude des drames et des comédies, de signaler tout particulièrement trois documentaires dont l'intérêt passionnant ne se dément pas un seul instant. Jamais jusqu'ici l'appareil de prises de vues n'avait apporté une aussi utile contribution à la science. Dans le premier, nous assistons aux combats qui se déroulent entre quelques animaux pour la lutte pour la vie. Tour à tour, la fourmi-lion, la mantre religieuse et le caméléon paraissent devant nos yeux, capturant les insectes les plus divers. Le second nous initie à la vie des habitants du fond des mers ; enfin, le troisième nous révèle de véritables merveilles.



ALFONS FRYLAND (Valentin).

Anémones de mer, polypiers, méduses évoluent ou se dressent devant nous pour le plus grand plaisir du regard. Nous reviendrons d'ailleurs plus longuement sur ces documentaires d'une qualité exceptionnelle.

Tu l'épouieras, comédie réalisée par Gustave Molander, d'après le scénario de R. Hylten-Cavallins, nous a fait passer une heure bien agréable. Le sentiment, l'émotion, la gaieté sont savamment dosés dans un scénario fort bien construit. Voici, en quelques lignes, le résumé de ce film :

Le riche antiquaire Louis Van Zanten a élevé sa petite filleule Jacqueline et, bien souvent, elle joua au fiancé avec le brave homme. En dépit de la disproportion d'âge qui existe entre eux deux, Van Zanten caresse toujours le secret espoir d'épouser la



VERA WORONINA (Jacqueline).

jeune fille. Cependant, pour ne point faire connaître son désir, il ne cesse de taquiner son neveu, Valentin, au sujet de Jacqueline, et de lui répéter : « Tu l'épouseras ! Tu l'épouseras ! »

Le jeune homme ne fait aucune attention à Jacqueline, mais un jour, délaissé par son amie, il met au défi son oncle en lui disant que Jacqueline n'est pas plus fidèle que les autres. Il s'engage même à le prouver. Après de nombreuses mésaventures, il se laisse prendre à son propre jeu. Il épousera Jacqueline et Louis Van Zanten, mélancolique, retournera à sa «boutique» pour gagner

cessera d'être captivée, tant le réalisateur de *La Nuit de la Saint Sylvestre* connaît à merveille son métier et tant sa technique, à la fois savante et curieuse, apporte un appoint des plus importants à l'intérêt de sa réalisation.

Le détective Stuart Webbs reçoit un jour une visite étrange. Une femme se présente à son bureau, lui demande de la suivre et le conduit dans une maison mystérieuse. Parvenu dans une salle où siègent cinq individus, les visages recouverts par des masques, le policier se voit faire la proposition suivante : « Décidez-vous à entrepren-



Une scène curieuse de *La Casemate blindée*: STUART WEBBS comparait devant les cinq masques.

beaucoup d'argent et leur assurer un avenir des plus heureux.

Vera Woronina, Alfons Fryland, Ivan Hedquist, Lydia Potechina, Margit Maustad et Gunnar Unger incarnent les principaux personnages de cette ravissante comédie avec un parfait naturel et beaucoup d'entrain.

La Casemate blindée, de Lupu Pick, est un drame policier que nous pouvons placer parmi les plus curieux qui nous aient été présentés. Dès son début le spectateur est empoigné par une action de plus en plus hallucinante. Jusqu'à la fin l'attention ne

dre un voyage pendant quelques jours, nous avons besoin de votre absence. » Et, comme Stuart Webbs refuse : « Sinon, ajoute l'un des mystérieux personnages, nous nous verrons contraints de vous retenir prisonnier. »

Le détective refuse naturellement. Le voilà donc enfermé dans la maison. Philosophiquement, il commence à prendre son parti de l'aventure, puis, résolument, il réussit à déjouer les entreprises de ses adversaires et il découvre enfin le secret de la mystérieuse casemate blindée où une bande organisée fabriquait de faux billets de banque...

Mais à quelles péripéties n'assistons-nous

pas avant de parvenir à un tel résultat ! Elles sont amenées avec maestria et contribuent à maintenir jusqu'au bout le spectateur en haleine. Pour l'intriguer, Lupu Pick a eu recours à des artistes au talent très sûr tels que Imogène Roberson, Johannes Rielmann et Aude Egede Nelsen. Tous s'acquittent le plus heureusement du monde des rôles principaux.

**

Simple histoire, *Premier amour, première douleur*, et combien touchante ! Il n'y a pas là l'inévitable roman du jeune premier et de la jeune première, et le film ne se termine pas, comme toujours, par un baiser. Comme jadis dans *Champi-Tortu*, dans *Le Petit Chose* et dans *Les Grands*, nous y voyons les mésaventures d'un collégien devenu éperdument amoureux d'une actrice de théâtre et qui croit être attaché à elle pour toujours. Mais hélas ! il y a loin de l'idéal que s'était fait le pauvre garçon à la réalité... Il paiera cher quelques instants de bonheur, en constatant la frivolité



WALTER SLEZAK, le très remarquable jeune premier de *Premier amour, première douleur*.

et la vénalité de la vedette. Il en arriverait même à une solution désespérée si sa mère ne venait à temps pour lui faire oublier les souffrances que lui a causées son aventure.

Il convient de féliciter le réalisateur, Manfred Noa, qui a su avec goût et sans prétention aucune nous évoquer cette comédie sentimentale. Les scènes qui se déroulent au collège peuvent compter parmi les mieux réussies ; il a su choisir quelques types de potaches qui, sans tenir les principaux rôles, sont amusants au plus haut point. Et puis, il y a les coulisses, la loge, et la maison familiale, où le héros ira oublier...

Film imprégné de mélancolie où chacun a réussi à être vrai, *Premier amour, première douleur* est interprété à ravir par trois artistes de valeur : Walter Slezak, qui sait avec ingénuité personnifier Walter, le malheureux étudiant que séduit la beauté de la vedette. Cette dernière ne pouvait trouver meilleure interprète que Lya de Putti qui, tour à tour, insinuante, charmeuse, insouciance, sait donner à sa création tout le relief qu'il convient. Angelo Ferrari tient fort correctement le personnage de l'auteur,



LYA DE PUTTI et ANGELO FERRARI dans *Premier amour, première douleur*.

La Chaste Suzanne a été adaptée d'après l'opérette célèbre et d'après la comédie *Un Fils à Papa*, qui remporta jadis un très gros succès à Paris. Remise au goût du jour par le metteur en scène Richard Eichberg et réalisée à l'écran par Hans Sturm, elle a permis de mener à bien une production des plus divertissantes où les quiproquos se succèdent comme dans tout bon vaudeville, adroitement enchaînés. Les décors, de Jack Rotmil, encadrent agréablement les nombreuses scènes d'intérieur et la photographie savante de Heinrich Guertner souligne le jeu des artistes. A la tête d'une pléiade d'interprètes et de charmantes girls, Lilian Harvey, trépidante Jacqueline ; Willy Fritsch, séduisant Boislurette, et Ruth Weyher, bien belle Suzanne Pomarel, se font applaudir pour l'entrain et le brio qu'ils déploient dans les trois principaux rôles. Les ensembles très heureux de la dernière partie du film, l'exhibition de charleston que fait Lilian Harvey, danseu-



RUTH WEYHER, la très belle Suzanne de La Chaste Suzanne.

se aussi adroite que comédienne experte, ont également contribué pour une large part au succès de cette étourdissante comédie.

Voici maintenant une œuvre gigantesque que vient de nous présenter l'Alliance Ciné-

matographique avec *Métropolis*, de Fritz Lang. Nous savions que le réalisateur des *Nibelungen* travaillait depuis longtemps déjà à l'achèvement de cette très importante production et nous l'attendions avec une vive curiosité. Nous ne pouvions cependant nous imaginer qu'un sujet aussi magistral, comportant une suite de scènes si différentes les unes des autres, scènes au cours desquelles les personnages incarnent des idéals opposés, eût pu être aussi parfaitement retranscrit sur l'écran. La projection de *Métropolis* a été une véritable révélation. Par sa conception, par sa technique, le film marque une date importante dans l'histoire du cinéma. Les plus grands espoirs nous sont désormais permis, *Métropolis* ouvre de nouvelles voies à l'art cinématographique.

Nous tous qui avions chaleureusement accueilli les *Nibelungen* et loué la beauté et la poésie de cette évocation des vieilles légendes germaniques, constatons que si, cette fois, Fritz Lang aborde un genre nouveau quant au milieu, ses héros sont identiques quant aux caractères. Sous la cote de mailles ou sous leurs costumes ultra-modernes, ils défendent des idées. L'un personnifie la Bonté, l'autre la Science... d'autres encore l'Autorité, l'Amitié ou le Mal. Chacun a son caractère particulier qui dépasse de beaucoup les facultés humaines. Les personnages de *Métropolis*, légende moderne, sont des surhommes qui évoluent au milieu d'une atmosphère digne d'eux, d'une atmosphère enfiévrée, trépidante, où naissent les découvertes les plus prodigieuses qu'ait jamais imaginées l'intelligence humaine.

Et cette atmosphère, Fritz Lang a réussi un véritable tour de force de technique en nous la restituant. Dès le début, nous pénétrons dans *Métropolis*, ville colossale, qui a été bâtie par la volonté d'un homme... Les gratte-ciels se pressent les uns auprès des autres, les foules grouillent à travers les avenues rendues plus étroites par la hauteur des édifices qui les bordent... Des ponts sont lancés dans le vide pour relier entre eux des quartiers devenus de véritables nids d'aigles... Des avions volent de terrasse à terrasse tandis que les sifflements de la sirène retentissent pour appeler les ouvriers au travail.

Car le maître de la cité, Joh Fredersen, n'a pas été le seul artisan de cette œuvre prodigieuse. Il a été la tête qui commande, qui imagine, qui prévoit. D'autres ont été les



Une magnifique évocation de la légende de la tour de Babel dans *Métropolis*.

bras. Et nous voyons alors surgir sous la baguette magique de Fritz Lang des usines formidables où travaillent des foules d'ouvriers embrigadés et uniformément vêtus de noir qui, une fois leur pénible labeur accompli, descendent se reposer au sein de la terre où est construite la cité ouvrière, tandis que là-haut, à la lumière, les privilégiés de *Métropolis* connaissent une existence agréable au milieu de jardins de rêve...

Freder, le fils unique de Joh Fredersen, comprendra un jour la barrière immense qui sépare les uns des autres. Habitué à une existence facile, il ne soupçonnait pas que pût exister un monde inconnu où le travail, la fatigue et la misère constituent les seuls privilèges et, poussé par l'admiration qu'il ressent pour la blonde Maria, qui s'est faite la protectrice des enfants de la cité des ténèbres, décidé à apporter le bien-être à ces déshérités, il se dresse contre son père et tend à lui faire obstacle.

C'est cet antagonisme que Thea von Harbou, qui écrivit le scénario de *Métropolis*, a développé tout au cours du film en lui ajoutant d'autres intrigues encore qui, s'il fallait les analyser toutes, dépasseraient le cadre de cet article. Tandis que Freder cherche à adoucir le sort de ses frères mal-

heureux, une rivalité oppose l'énigmatique savant Rotwang à Joh Fredersen.

Et le savant, qui avait mis jusque-là son génie au service du maître, se décide à l'employer maintenant pour assouvir sa haine. Il réussit à créer une femme artificielle à laquelle il donne le visage de Maria et à laquelle le Diable a donné l'âme, et ce génie du mal compromettra l'existence de *Métropolis* en semant partout la discorde.

On voit à quelles scènes ont pu donner lieu de tels épisodes où le talent du réalisateur s'est allié à toutes les ressources de la technique et où l'imagination du décorateur s'est donné libre cours. On se sent écrasé devant les décors gigantesques édifiés dans les studios de la U.F.A., décors au milieu desquels évoluent des foules considérables. Certains tableaux parmi lesquels nous pouvons citer la suprême expérience au cours de laquelle Rotwang transforme sa femme-machine en sosie de Maria, les évocations de la tour de Babel, les scènes de révolte des ouvriers et de l'inondation des galeries sont des merveilles de réalisation.

Mais la technique n'est pas la seule cause du succès de *Métropolis*. Nous rencontrons, au cours du développement du drame, des scènes d'où émane une émotion in-

tense. Tantôt dans un jardin de rêve qui nous fait penser aux admirables fresques des *Nibelungen*, nous assistons à la première rencontre de Freder et de Maria entourée d'un groupe d'enfants... Tantôt aussi, nous contemplons des péripéties qui laissent loin derrière le genre du Grand-Guignol, celles, par exemple, où Rotwang, muni de sa lanterne électrique, poursuit Maria à travers les catacombes encombrées de crânes et de squelettes. A citer aussi la macabre évocation des sept péchés capitaux et de la Mort qui mène la danse au cours du cauchemar

A Freder, Gustav Froehlich prête sa fougue et son physique agréable. Il est le jeune héros de l'histoire. Semblable aux preux chevaliers de la légende, il s'en va à la conquête de son idéal. Inconnu hier encore, ce jeune artiste se place par sa création parmi les meilleurs interprètes d'outre-Rhin.

Théodore Loss donne de Josaphat, le secrétaire de Joh et l'ami dévoué de Freder une interprétation consciencieuse. Il s'acquitte avec beaucoup de tact d'un rôle ingrat, tandis qu'Heinrich George prête sa puissante carrure au personnage de Grot.



Vers la femme diabolique que Rotwang créa à l'image de Maria, tous les hommes tendent des mains avides.

de Freder. Enfin, et surtout dans la dernière partie, des clous sensationnels se succèdent qui dépassent de beaucoup ce qu'aucun film ne nous a montré jusqu'ici.

Pour évoluer, pour jouer au milieu de décors aussi gigantesques, il fallait des interprètes d'envergure. Fritz Lang a su choisir les artistes qui convenaient. Tout d'abord, Alfred Abel, d'une étonnante sobriété, anime le Maître, Joh Fredersen ; il a su inculquer à son personnage toute l'autorité nécessaire. Il ne se dépense pas en gestes, mais, sur son visage expressif, peuvent se lire les sentiments profonds qui accablent ce surhomme énergique et volontaire.

On ne pouvait trouver plus saisissant Rotwang que Rudolf Klein Rogge. Cet artiste excelle dans les rôles de composition et il fait agir le savant avec une habileté consommée.

Une grosse part du succès revient aussi à Brigitte Helm. Il fallait un grand talent pour incarner les deux personnages de caractères si opposés que sont la douce Maria et son sosie, véritable génie du mal, qui sème la haine et la dévastation autour d'elle. Nous ne savons qui nous devons le plus applaudir de l'une et de l'autre tant elle est parfaite dans ses deux créations.

JEAN DE MIRBEL.

" MÉTROPOLIS "



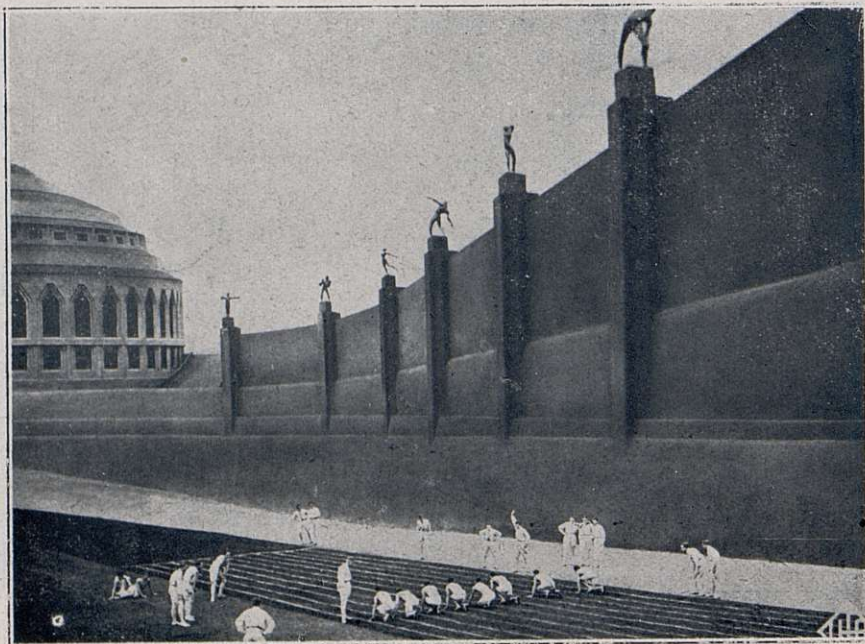
BRIGITTE HELM

la très remarquable interprète du double rôle de Maria dans « Métropolis », le grand film de Fritz Lang, édité par l'Alliance Cinématographique Européenne.

" MÉTROPOLIS "

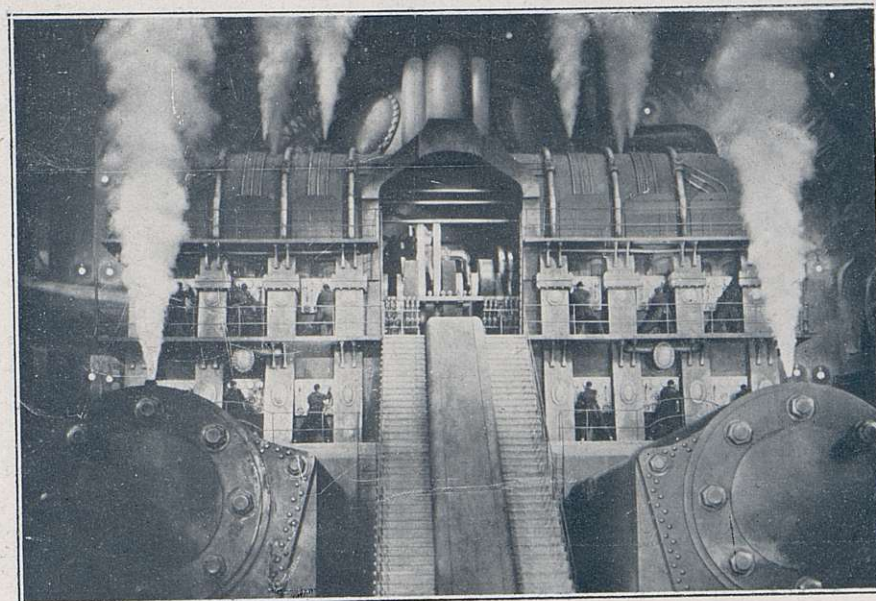


Dans des jardins éternels, où règnent la joie..

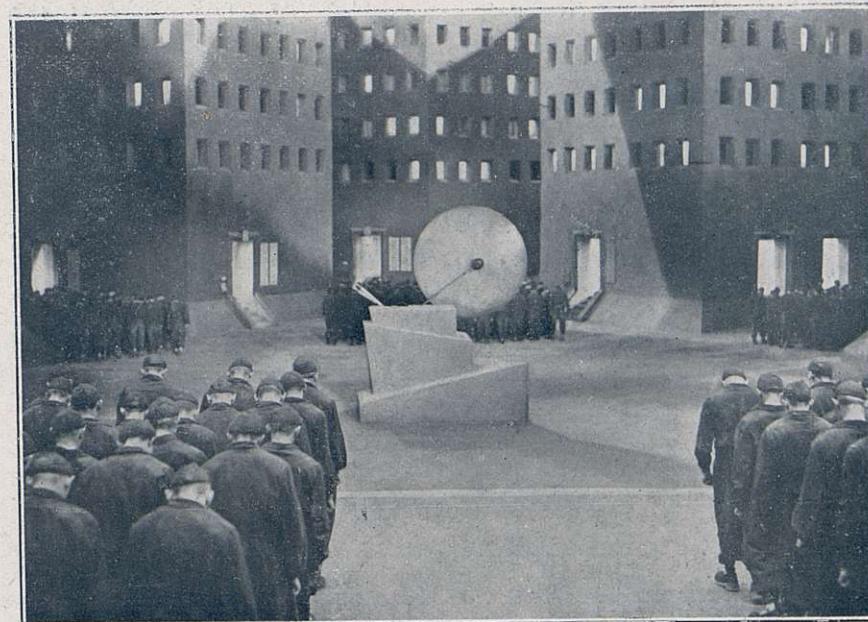


.. et les jeux, les « élus » de Métropolis vivent une existence de rêve...

" MÉTROPOLIS "



...tandis que, dans de formidables usines, travaille une armée d'ouvriers...



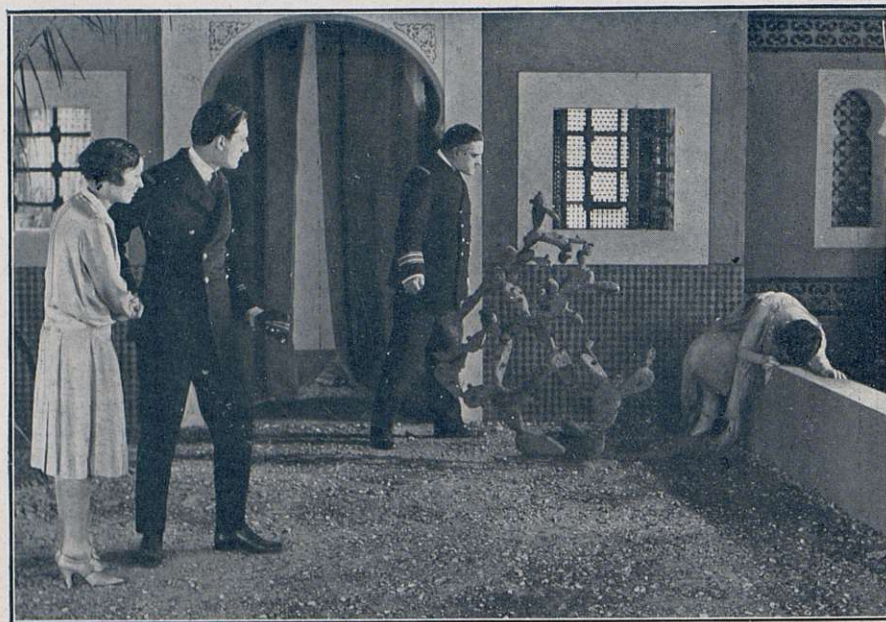
...qui, le labeur terminé, regagnent la cité souterraine.

" LE BAISER DE MARY PICKFORD "



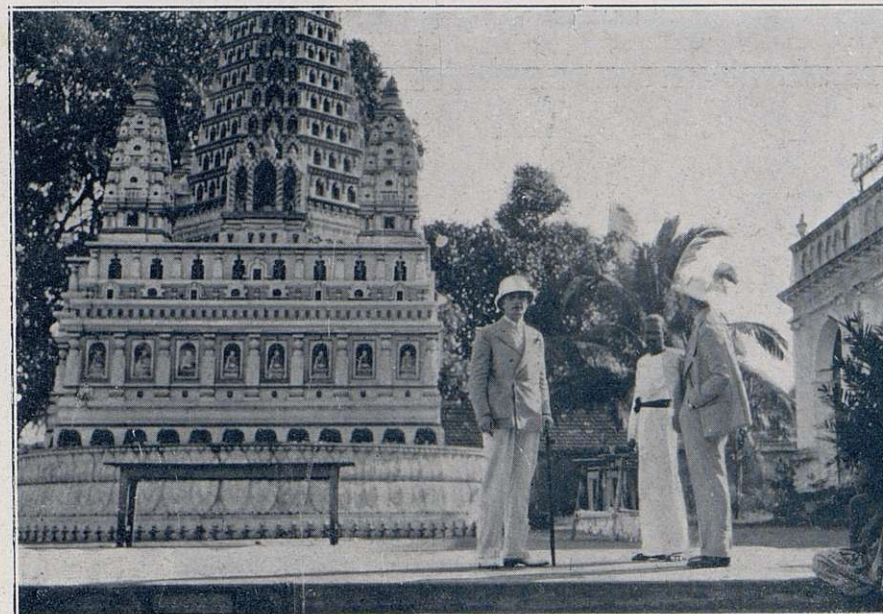
A gauche, M. C. Kamaroff, le metteur en scène du film que Mary Pickford tourna lors de son séjour à Moscou. A droite, la grande artiste et Igor Ilinsky, son partenaire dans cette bande.

" NITCHEVO "



Une des scènes finales du grand film de J. de Baroncelli, édité par Paramount, et qui passe cette semaine dans de nombreux établissements.
De gauche à droite : Suzy Vernon, Raphaël Liévin, Marcel Vibert, Lilian Hall-Davis.

" LE ROI LÉPREUX "



De Saïgon, Jacques Feyder nous envoie cette photographie prise à l'escale de Colombo. On reconnaît, près de la pagode, le metteur en scène et Henri Chomette. Tous deux choisissent actuellement à Angkor les extérieurs du « Roi Lépreux », qui sera réalisé d'après le roman de Pierre Benoit.

" POUPÉE DE MONTMARTRE "



Eric Barclay et Lily Damita dans une scène du grand film qui doit passer prochainement en exclusivité à l'Impérial.

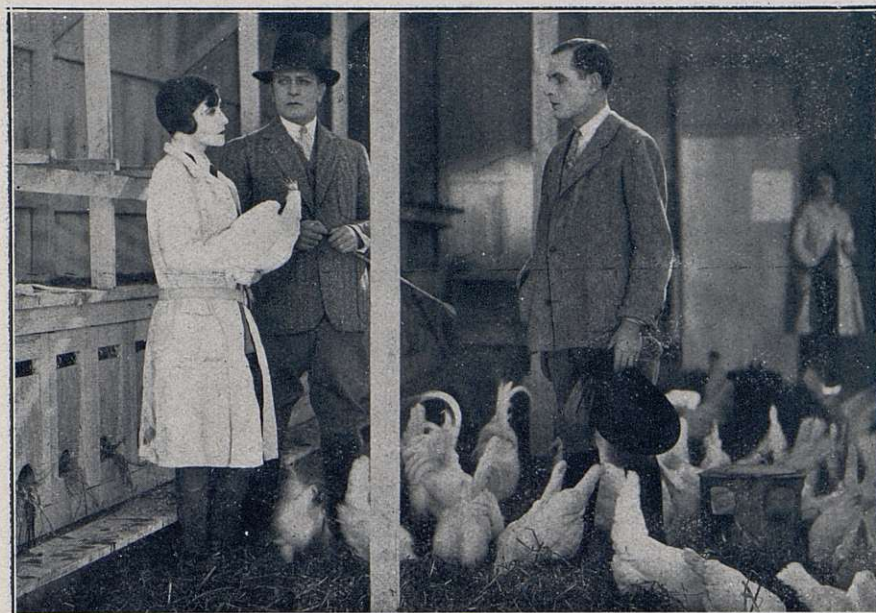
" L'ILE ENCHANTÉE "



Photos M. Soulié.

Voici, dans le film qu'a réalisé Henry-Roussel, en haut : une prise de vues nocturne;
en bas : Jacqueline Forzane et le petit Roby Guichard.

" CELLE QUI DOMINE "

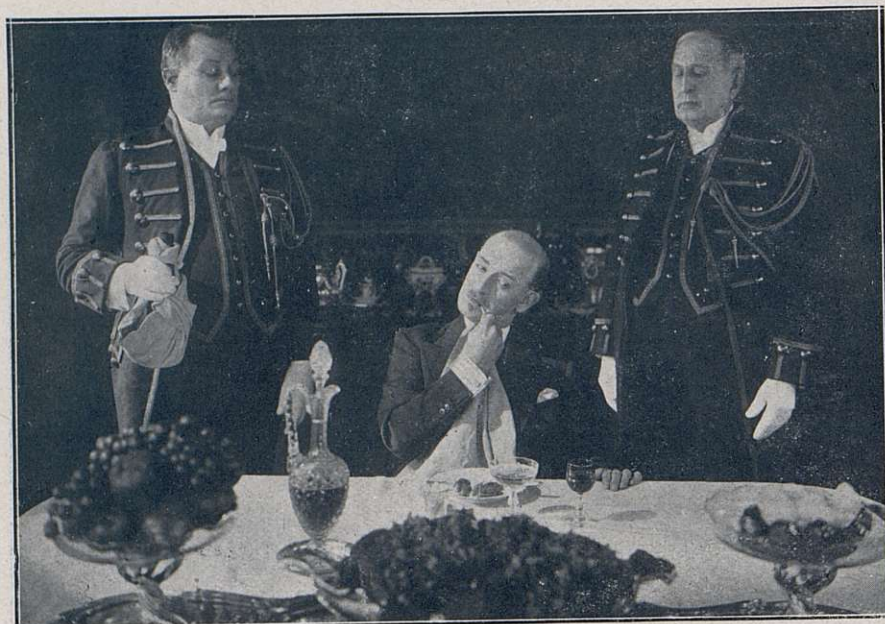


Carmine Gallone et Léon Mathot terminent les intérieurs de la première production de Paris International Films. Voici, dans un amusant décor de poulailler moderne : Soava Gallone, Léon Mathot et Boby Andrews...



...et, sur la plage de Cannes, une partie de la troupe qui attend le moment de tourner.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Nicolas Rimsky dans une scène amusante du grand film qu'il a réalisé pour Albatros en collaboration avec Roger Lion.

DARIUS MILHAUD A HOLLYWOOD



Le grand compositeur français vient de faire un voyage en Amérique. Il s'arrêta quelques jours à Hollywood et rendit visite aux plus célèbres « stars ». Le voici photographié avec Marion Davies.

LA VIE CORPORATIVE

CINÉMA OU THÉÂTRE ?

UN groupe de cinématographistes réunis en « Commission du Statut du Cinéma », sous les auspices de la Chambre syndicale de la Cinématographie, vient d'adopter la motion suivante :

La commission décide de demander à toutes les associations cinématographiques et à la presse d'adopter pour la désignation de leurs salles de spectacle le mot « théâtre cinématographique », afin d'habituer les pouvoirs publics et l'opinion à ne pas faire de distinction entre ces deux genres de spectacles, dont il s'agit d'obtenir l'assimilation au point de vue juridique.

Les mots ont un pouvoir de suggestion qui, pour ne pas égaler celui de l'image — et surtout de l'image animée — ne saurait être, cependant, méconnu. Les hommes de gouvernement le savent bien. Quand une institution a cessé de plaire au peuple, on en change le nom. Les jeunes gens de ma génération qui fréquentaient le Quartier Latin au temps où les « Brigades centrales » de la Préfecture de police y exerçaient des brutalités sans excuse, conservent le souvenir du merveilleux dénouement que l'on sut alors donner à une situation devenue un instant critique. Les « Brigades centrales », débaptisées, devinrent les « brigades de réserve ». Tout le monde fut content et le Quartier Latin se calma instantanément.

Les membres de la commission syndicale du statut du cinéma semblent penser de même qu'un changement de mot peut suffire à entraîner des résultats décisifs et que le jour où l'on ne dira plus : « Je vais au cinéma », mais : « Je vais au théâtre cinématographique » ; le sort de l'industrie cinématographique sera bien différent de ce qu'il est aujourd'hui.

Encore faudrait-il savoir si le public consentira à entendre cet appel à modifier une habitude prise. Cela semble d'autant plus douteux qu'à notre époque surchargée d'occupations et de préoccupations, on éprouve instinctivement le besoin d'abrégé.

Demandez donc à un Parisien de dire : « Je vais prendre le chemin de fer métropolitain ». Il dira, et nous disons tous : « Je vais prendre le métro ».

Imaginez simplement l'éclat de rire que

souleverait cette phrase : « Je vais prendre le chemin de fer métropolitain pour aller au théâtre cinématographique » !

Celui qui se hasarderait à tenir un tel langage ferait douter de l'équilibre de ses facultés mentales.

L'assimilation, au point de vue juridique du cinéma et du théâtre, doit être une excellente chose puisqu'elle est réclamée par des cinématographistes compétents qui bénéficient, d'ailleurs, des lumières d'avocats spécialistes justement réputés.

Mais s'il faut que le public consente à modifier ses habitudes pour amener les Pouvoirs publics à reconnaître aux directeurs de cinémas... pardon ! aux directeurs de théâtres cinématographiques, les mêmes droits, privilèges et franchises qu'aux directeurs de théâtres lyriques et dramatiques, la réforme n'est pas encore faite !

Et puis, il y a un autre point de vue que le point de vue légal.

Et, de cet autre point de vue, l'assimilation du théâtre et du cinéma n'est pas du tout souhaitable. Bien au contraire.

Est-ce que vous ne constatez pas que les producteurs de films ont déjà trop de dispositions à choisir dans le répertoire du théâtre des pièces dont, vaille que vaille, ils font des films ?

Déjà n'y a-t-il pas trop d'artistes qui « jouent théâtre » ?

Déjà ne voit-on pas trop de spectateurs se présenter devant l'écran dans la même disposition d'esprit qu'ils apporteraient à l'audition d'une tragédie en vers ou d'une comédie psychologique, en sorte qu'ils sont décontenancés, déçus, et se retirent en déclarant que le cinéma « est un art inférieur ».

Ainsi, à vouloir créer, par la suggestion, des mots, une équivalence légale entre le théâtre et le cinéma, on risque d'abaisser le cinéma à un degré inférieur dans l'estime publique.

Et il est permis de se demander si l'avantage matériel obtenu compenserait le dommage moral subi.

Réclamons, pour le cinéma, le même traitement que le théâtre devant le fisc, devant les lois et les règlements de police, mais

évitons toute confusion de mots qui donnerait à penser au public que le théâtre et le cinéma sont mêmes choses.

Car ce sont deux choses différentes qui peuvent se rejoindre par certains aspects, par certains procédés mais qui tendent à des buts différents par des voies différentes. Les mettre en antagonisme, comme font certains, serait une erreur ; les rapprocher au point de les confondre en serait une plus grave encore et dont le cinéma ferait tous les frais.

Continuons donc de dire : « Je vais au cinéma » pour avoir le droit d'exiger que l'on y fasse du cinéma.

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Ne vendez pas...

« Et vous, mes frères, quand l'homme qui a gagné des millions en plaçant dans une automobile un héros de Balzac viendra vous trouver, ne vous écarter pas de l'art nouveau. » Ainsi s'exprime M. Binet-Valmer qui s'adresse aux romanciers en ajoutant : « Mais ne vendez pas vos livres, ne vendez pas vos contes, ne vendez pas vos nouvelles, ne tirez pas mouture de vos vieilles imaginations ! Imaginez, puisqu'il s'agit d'images. Mettez-vous à la besogne. Dites à votre souveraine, la fée du logis : « Ne sois pas une vieille fille, aide-moi ! Tu comprends : tous ces gens-là sont dans l'obscurité, et toi, tu parais sur l'écran, dans un cadre qui n'est ni très large ni très haut, mais qui devient la vie pour ces bourgeois. Tu les arraches à leurs soucis, à leur lassitude, à leurs déceptions... » Oui, bien, mais, d'abord, on l'a déjà dit ici — combien de fois ! — l'écrivain ne doit pas vendre ses livres, ses contes sans se faire garantir le droit de contrôle. Si un homme trituré et tripatouillé ses idées ou les abîme sans que l'auteur le lui ait défendu, celui-ci a tort de récriminer, mais nous, public, nous avons toujours le droit, le devoir, de blâmer le personnage qui ose se servir du nom et de l'œuvre d'un artiste en modifiant une conception originale pour, presque toujours, la rendre pire. Et « l'automobile dans Balzac » n'est qu'une figure pour faire saisir le méfait du transformateur. Mais il vaut

mieux, encore une fois, composer un bon film d'après un mauvais roman que de fabriquer une œuvre médiocre d'après un scénario original. Oui, il faut des scénarios originaux plutôt que des romans, mais êtes-vous sûrs que la plupart des romanciers puissent écrire de bons scénarios directs ? Il y en a, et je souhaite qu'ils parviennent à triompher, ceux-là. J'ai cité le cas de M. Auguste Bailly, qui a composé un scénario pour cinéma sur le sujet de *Le Désir et l'Amour*, qu'il a écrit en roman plus tard. Mais, beaucoup d'autres, non, et des maîtres de la littérature contemporaine ont avoué leur impuissance. Et dire qu'un conte ne peut pas inspirer un beau film, c'est une erreur facile à vérifier. Dans le *Charlie Chaplin*, de Robert Florey, en effet, on peut lire le résumé du scénario d'un film inédit de l'auteur de *La Ruée vers l'Or*, le titre en est : *Le Suicidé*. Il est conçu directement pour le cinéma, c'est vrai, mais si le cinéma n'existait pas, Chaplin aurait pu aussi bien en faire une nouvelle, et absolument supérieure. Oui, écoutez le conseil de M. Binet-Valmer, ne vendez pas vos contes, ne vendez pas vos nouvelles, mais ne faites pas de scénarios neufs qui valent moins pour l'écran. Il y a eu un exemple, celui d'un romancier qui, une seule fois, a écrit un scénario directement pour le cinéma et le film qui en est résulté était inférieur de beaucoup aux films inspirés par ses romans. Ne vendez pas vos contes, vendez des scénarios neufs, pour qu'ils soient bons, d'abord, et, surtout, oui surtout, ne les vendez pas à n'importe qui !

LUCIEN WAHL.

Renée Adorée, cause involontaire d'un tragique suicide

Pour fêter le retour à Hollywood de son mari qui revenait de tourner des extérieurs pendant trois semaines dans les montagnes, la femme du metteur en scène Lynn F. Reynolds offrait, le 25 février, un dîner à quelques amis intimes.

Au cours du repas qu'avaient précédé de nombreux, de trop nombreux, sans doute, cocktails, Mme Reynolds, connue à l'écran sous le nom de Kathleen O'Connor, fit, au sujet de Renée Adorée, l'artiste principale du film que son mari était en train de tourner, une réflexion assez ironique sinon désobligeante. Une violente querelle s'engagea alors entre les deux époux et, soudain, Lynn F. Reynolds, hors de lui, sortit de sa poche un revolver et, devant sa femme et ses invités, se tira une balle dans la tête.

Le malheureux est mort le lendemain matin sans avoir repris connaissance.

Les grands séducteurs de l'écran

Il n'est pas obligatoire qu'ils soient jeunes ; au contraire, un trop jeune homme jouant le séducteur est souvent ridicule. Si son aspect est trop frêle, même s'il atteint un âge suffisant, il ne plaît pas non plus à l'élément féminin du public qui l'accuse, souvent à tort, d'être trop efféminé. Comment doit donc être le séducteur idéal pour spectatrices sentimentales ?

Il faut qu'il soit, de préférence, brun, il faut qu'il soit sportif, capable de distribuer avec énergie quelques coups de poings aux traîtres ou à ses rivaux ; s'il apparaît le torse nu, ses muscles doivent donner une impression de force et de souplesse. Il doit monter à cheval, ne pas hésiter à se jeter à l'eau pour sauver sa jolie partenaire, et être capable de grimper à un clocher par l'extérieur pour tirer d'un mauvais pas sa fiancée affolée. Mais il y a des arrangements avec la camera, et on ne demande pas à un jeune premier d'être acrobate professionnel.

Ce qui ne peut se truquer, par exemple, c'est l'élégance ; un jeune artiste qui brigue



Photo R. Sobol.

ANDRÉ ROANNE.

la place envinée de vedette adorée du public, et qui ne sait pas porter avec chic le smoking ou l'uniforme, est perdu d'avance ; jamais il n'atteindra la célébrité. Le costume d'officier de marine est particulièrement désigné comme critérium de l'élégance masculine, et presque tous nos jeunes premiers ont eu, au moins une fois dans leur carrière, à l'endosser.

Enfin, le séducteur doit être gai, avoir de l'allant, de la vivacité ; les traits de son visage doivent être réguliers, mais surtout expressifs et savoir passer de la tendresse à la sévérité ou à la passion sans qu'on sente chez lui l'effort, la recherche.

Il est bien entendu que ceci s'applique, non pas au séducteur professionnel, dont Roy d'Arcy, la récente révélation de *La Veuve Joyeuse*, peut être considéré comme le type le plus réussi, mais au véritable séducteur qui plaît par sa seule présence, sa seule manière d'être, qui épouse inévitablement l'héroïne dans les derniers cent mètres du film, et qui exerce des ravages durables dans le cœur des spectatrices ; il



Studio G.-L. Manuel frères.

JAQUE CATELAIN

s'agit de celui qui reçoit des centaines de lettres d'admiratrices à chaque courrier, et au sujet duquel les hommes-réponses de journaux cinématographiques sont le plus assaillis de questions.

Si nous passions en revue les plus célèbres d'entre eux et que nous cherchions les raisons de leur succès ?

Rudolph Valentino était certainement le plus typique de tous, et tout ce que nous venons de dire du jeune premier idéal s'applique admirablement à lui, sauf peut-être qu'il remplaçait la gaieté par une sorte de mélancolie passionnée qui lui seyait fort bien.

Antonio Moreno, John Gilbert et Ricardo Cortez manquent un peu de chaleur, mais sont bien séduisants quand même.

On a reproché parfois à Jaque Catelain sa jeunesse, il la rachète pourtant par une grande sincérité. Ivan Mosjoukine a fait d'innombrables victimes, cela tient je crois à la véritable force qui se dégage de la moindre de ses créations plus que de son physique.

Jean Angelo, fort, élégant, un peu froid pourtant, est très apprécié, ainsi qu'Eric Barclay qui a les mêmes qualités et le même léger défaut.



JEAN ANGELO



PIERRE BLANCHAR

Pierre Blanchar n'a pas la beauté classique exigée des jeunes premiers, mais quelle admirable sincérité ! Rappelez-vous cette scène de la *Terre Promise*, où il refoulait son amour pour sa petite amie d'enfance éprise d'un autre, et où, très simplement, il nous émouvait jusqu'aux larmes. Il est voué, pourrait-on dire, aux héros douloureux, qu'on aime par pitié ou par raison, et son rôle du *Joueur d'Echecs* est là pour confirmer cette destination.

Monte Blue et Rod La Rocque qui se ressemblent beaucoup, plaisent par leur ironie qui s'apparente, d'assez loin il est vrai, à celle d'Adolphe Menjou ; à eux les rôles tout en nuances, qui laissent un souvenir attendri et amusé.

Il semble que les Américains, avec William Haynes, veuillent essayer de lancer le genre jeune premier « casseur d'assiettes ».

John Barrymore a tout pour lui : beauté, talent, force, mobilité d'expression ; son succès n'a donc rien qui puisse nous étonner.

Jean Devalde est doux, tendre et plaît aux âmes sentimentales.

Reginald Denny ou la gaieté faite homme ; délicieusement fantaisiste, on l'ai-

me pour son éternelle bonne humeur, pour son sourire irrésistible. Tout cela, multiplié par dix, se retrouve en Douglas Fairbanks, à qui nul ne résiste, sur l'écran comme dans la salle.

Norman Kerry porte le costume à ravir, il est beau, mais froid.

Ivan Petrovitch est sincère jusqu'à se rendre malade quand il joue ; rappelez-vous la scène de la folie dans *La Châtelaine du Liban* ; on voyait littéralement ses joues se creuser, ses yeux prendre la fixité hagarde et apeurée des véritables déments ; gai et jeune quand il le faut — au début de *La Femme Nue*, par exemple — il sait



ROD LA ROCQUE

passer au drame avec autant de naturel ; élégant, sympathique, il plaît à toutes les catégories du public.

André Roanne joue la comédie gaie avec tant de charme qu'on ne peut lui résister.

Arrêtons ici cette énumération qui, si elle ne contient pas les noms de tous les séducteurs d'écran, rappelle les plus célèbres d'entre eux, ceux qui ont su séduire, non seulement l'héroïne d'un film, mais la chance et la gloire,

sous la forme de la faveur du public.

HENRIETTE JANNE.



ANTONIO MORENO



JEAN DEVALDE

Nos Lecteurs nous écrivent

En suite à un article de notre collaborateur, M. Paul de la Borie, paru dans le n° 9, et traitant de la Réforme de la Location, nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur,

M. Paul de la Borie — et je suis d'autant plus à l'aise pour le louer ici que je ne l'approuve pas toujours — a entrepris, dans *Cinémagazine*, une intéressante campagne pour la réforme de la location dans les salles de cinéma. Votre magazine a prouvé, par ailleurs, qu'il accueillait parfoi les doléances du public. Je me permets donc de vous signaler le fait suivant :

En janvier 1927, un cinéma de Passy annonçait une reprise de *Kean*, le beau film interprété par Ivan Mosjoukine. Les reprises de films intéressants sont assez rares pour que je ne laisse pas passer l'occasion, d'autant plus que je ne connaissais le film que par ouï dire. Or, j'ai été témoin le vendredi, premier jour du spectacle, de l'inimaginable scandale que voici : une copie dont l'état était tel que le film cassait ou « bafouillait » sur les perforations à peu près toutes les deux minutes. Jurons et disputes dans la cabine de l'opérateur, sifflets dans la salle. J'ai renoncé à compter les interruptions du spectacle dont plusieurs durèrent cinq minutes. A la fin, le directeur dut venir faire ses excuses au public, rejetant la faute sur la maison de location. Inutile de vous dire qu'il ne remboursa pas le prix des places.

Que s'était-il passé ? Tout simplement ceci : le directeur en question, comptant vaguement sur l'attrait d'un film ancien, mais de valeur, décide de louer *Kean*. La maison de location n'en a (je le suppose), qu'une copie complètement usée. L'affaire est excellente, car au lieu de payer une copie neuve 1 fr. ou 1 fr. 25 le mètre, le directeur l'obtient au rabais à 25 ou 30 centimes. La copie est livrée le vendredi à 7 heures du soir, naturellement pas vérifiée, et le sabotage est consommé. Ni Volkoff, ni Mosjoukine (je ne parle pas de la société éditrice, qui s'en désintéresse) n'ont le moindre recours contre les responsables de pareilles pratiques, qui sont courantes dans « l'exploitation ». Aucune jurisprudence ne fait loi.

M. Paul de la Borie veut réformer les conditions actuelles de la location. Louable tentative ! Puisqu'il en appelle au public, qu'il sache que le public est excédé d'être mis en tutelle par des primaires. Le public en a assez des vitesses frénétiques, des coupures incohérentes et de tous les tripatouillages entrés dans les mœurs. La question n'est pas nouvelle. Il y a six ans, je signalais déjà dans une lettre que *Cinémagazine* voulut bien publier, les mêmes erreurs que M. de la Borie déplore aujourd'hui. Le résultat, il ne faut pas le dissimuler à MM. les exploitants : c'est que le cinéma continue à être classé comme spectacle forain et à en payer les taxes. Le remède ? D'abord, évidemment, la spécialisation des salles, la

constitution de répertoires, seulement amorcés aujourd'hui. Cela est possible dans toutes les grandes villes, et la suggestion d'acheter des copies, et non de les louer, est à retenir. Le coût du support d'une copie neuve peut parfaitement s'amortir dans une salle peu importante. Le programme bi-hebdomadaire est également souhaitable, à condition de consacrer à des reprises les films de valeur, les jours creux de la semaine. Et si l'équilibre tend à se renverser en faveur de ces films, ce ne sera certes qu'un bien ! Le système actuel de location ne peut, évidemment, pas être bouleversé d'un coup ; on n'empêchera pas, avec la surproduction actuelle, les maisons d'édition de couvrir les carnets de location des directeurs plusieurs mois à l'avance. Mais si le système des reprises est rendu possible d'une manière ou d'une autre, les producteurs s'apercevront bien que le film de valeur est d'un autre rendement commercial que le « navet ». La production perdra peut-être en quantité ce qu'elle gagnera en qualité. Et ce sera encore tant mieux !

Mais il faut, avant tout, que l'intégrité du spectacle cinématographique soit protégée. L'élaboration d'un film aboutit à une bande-type, qui doit être projetée dans des conditions déterminées. Ce qu'il faut obtenir, c'est que les maisons d'édition acceptent qu'un contrat dûment approuvé par l'auteur, règle pour toutes les salles ces conditions ; et que des poursuites judiciaires soient engagées chaque fois que ces conditions sont violées. Il faut obtenir la propriété cinématographique au même titre que la propriété littéraire. Mais vous n'avez qu'à réfléchir aux multiples concessions auxquelles doivent se résigner les auteurs de films pour constater que nous en sommes encore loin.

Pour me résumer, j'approuve entièrement M. de la Borie lorsqu'il dénonce la routine actuellement établie. Je vous autorise à publier cette lettre toute ou en partie, sous mes initiales, et vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

R. G.-G.

Chambre Syndicale de la Cinématographie

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a tenu le 16 mars son assemblée générale annuelle.

Entouré de tout le Comité directeur, M. Louis Aubert présidait.

M. Delac a donné lecture du rapport moral qu'il avait été chargé d'élaborer, et M. Lallement a rendu compte de la situation financière de la Chambre Syndicale.

M. Louis Aubert a fait part de l'engagement de M. Jean Taurines, ancien député, qui est chargé des relations extérieures de la Chambre Syndicale et de l'étude des questions douanières et fiscales.

A la demande de M. Paul Léon, Directeur des Beaux-Arts, la Chambre Syndicale a procédé à l'élection des 6 membres qui feront partie de la commission instituée près de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et qui aura pour mission l'étude d'un statut du cinéma. Ont été élus MM. Gaumont, Olivier (Pathé Cinéma), Aubert, Demaria, Delac et Jourjon.

La petite Tragédie du grand Comédien

Voici que nous arrivent des précisions sur le divorce du pauvre Charlot et sur les causes qui l'ont provoqué. Dans un fascicule d'une trentaine de pages, fascicule imprimé sous le manteau et reproduisant l'action en divorce intentée à Chaplin par les avocats de la plaignante, sont relatées tout au long les mésaventures conjugales de celle qui porta son nom deux années durant, et qui, sans vergogne aucune, dresse maintenant contre son mari un réquisitoire dont l'âpreté fait frémir tant il montre de haine et d'opiniâtreté à atteindre le but qu'elle s'est fixé, sans souci des moyens à employer.

Sans pudeur, elle dévoile son existence intime, avouant ici pour accuser là, pour en arriver finalement à ce qui lui tient sans doute le plus à cœur, l'énumération des biens de Charles-Spencer Chaplin, dont elle réclame une forte partie à titre de dédommagement, de dédit, pourrait-on dire, pour la rupture d'un contrat qu'elle-même a cherché à annuler.

Laissons parler le document, la plainte que Mrs Chaplin a déposée en justice, l'instance en divorce, la demande officielle et légalement enregistrée.

Nous débutons, comme dans un film bien exécuté, en pleine action, à Mexico. Le mariage rapide et presque sans témoins. Le retour et les paroles que prononce Charlie, parlant à ses amis qui l'accueillent à la gare : « Evidemment, cela vaut mieux que le pénitencier, mais ça ne durera pas longtemps ! » Curieuse femme que cette fraîche épousée qui, dès le premier jour de sa vie conjugale, va noter jour par jour ce que dit son mari, pour édifier patiemment l'échafaudage de griefs qu'elle lui jettera dans les jambes au moment venu !

Viennent ensuite des accusations plus précises :

Miss Lita Grey expose comment, étant « une jeune fille vertueuse et sans expérience de la vie », elle s'était fiancée à Charlie Chaplin à l'âge de seize ans et deux mois, après avoir été séduite par lui.

Comme elle était enceinte de quelques mois, pour éviter un scandale, dit-elle, Chaplin l'épousa hâtivement et, de ce fait, la rendit responsable d'un état de choses qu'il n'avait nullement envisagé.

Le 15 janvier 1925 — quelle mémoire des dates ! — Chaplin se préparait à sortir, sa femme se mit à pleurer en lui disant qu'elle en avait assez d'être toujours laissée à la maison. Charlie lui aurait alors répondu : « Comment vous attendiez-vous donc à ce que je vous traite ? Je ne vous ai pas épousée parce que je le voulais, mais bien parce que j'y fus forcé ! » Il est évident qu'un mariage basé sur de telles conditions ne pouvait guère être heureux.

Il est curieux de voir que cette phrase reviendra en *leit motiv* tout le long de l'accusation formulée par la femme de Chaplin. « J'ai été forcé. » « I had to do it. » Ceci expliquerait peut-être bien des choses et tendrait à montrer, au contraire de ce que Lita Grey veut prouver, qu'il y eut une préméditation sournoise de sa part, et qu'elle est responsable de sa propre infortune conjugale — si elle existe vraiment — en raison de la pression qu'elle exerça sur Charlot pour se faire épouser.

Lita Grey poursuit, en donnant des détails sur sa vie privée, détails qu'une femme d'honnêteté moyenne rougirait d'exposer.

Elle s'étend complaisamment et sans pudeur sur les prétendues exigences de son mari, et tâche de le montrer comme un sadique et un dégénéré. Puis elle fait un long panégyrique de ses qualités de mère et d'épouse incomprise, parle de sa sensibilité raffinée qu'elle met en parallèle avec la grossièreté de son mari...

Triste document, en vérité, que l'on pourrait supposer secrètement répandu par elle dans le public, afin de susciter un mouvement d'antipathie contre l'homme qu'elle représente sous les couleurs les plus défavorables. La diffusion de ce lamentable pamphlet doit être considérable, puisque, même ici, en France, nous en avons reçu un exemplaire.

Espérons que loin de servir au but infâme que ses auteurs se sont proposé, ce document ouvrira les yeux aux juges américains qui verront alors sous son vrai jour la femme qui n'hésite pas à employer de tels moyens pour arriver à ses fins.

JAMES WILLIARD.

Échos et Informations

Les films français en Amérique

Par la presse américaine nous apprenons que *Michel Strogoff* tient depuis dix semaines, à salle toujours pleine, un des plus grands cinémas de Broadway, le « Cohan-Theatre ».

Par suite d'engagements antérieurs, cette production va quitter l'établissement où elle connaît un succès aussi retentissant, mais elle est retenue par le « Caméo », qui est également un des plus grands établissements de New-York.

Présentations

Deux grands films français seront présentés à l'Empire au début d'avril.

Ce sera d'abord, le 4 avril, *La Rue de la Paix*, tirée de la pièce d'Abel Hermant par M. Henri Diamant-Berger, avec, comme interprètes, Mmes Andrée Lafayette et Suzy Pierson ; MM. Léon Mathot, Malcolm Tod et Armand Bernard.

Puis, le 5 avril, *Palaces*, adapté à l'écran par M. Jean Durand, d'après le roman de Saint-Sorin, et joué par Huguette Duflos et Léon Bary.

Ces deux films seront distribués par les Grands Spectacles Cinématographiques, 8, avenue de Clichy.

Musique et Cinéma

Le « Vieux-Colombier » passera prochainement *Tour au Large*, de Jean Gremillon, accompagné d'une partition du même auteur qui sera exécutée au pleyela.

C'est, à notre connaissance, la première fois que l'on propose une solution rationnelle au problème de la musique au cinéma.

Départ... !

Encore une artiste française qui nous quitte. Après tant d'autres, l'une de nos plus jolies vedettes, Geneviève Cargèse, vient de signer avec la Svenska un très brillant contrat d'une durée de dix-huit mois au cours duquel elle tournera une série de films sous la direction d'un metteur en scène suédois. La première production sera incessamment entreprise.

« La Fin de Monte-Carlo »

La Centrale Cinématographique et l'International Standard Film, producteurs de *La Fin de Monte-Carlo*, avec Francesca Bestini et Jean Angelo, sont en pourparlers pour céder les droits de distribution de ce film en France à une des plus fortes maisons de Paris.

Nous saurons bientôt le nom de cette maison et la date de présentation dudit film, qui sera donné en grand gala et qui sortira dans les grandes villes européennes : à Madrid, Barcelone, Rome, Lausanne, etc., avant de sortir sur les boulevards parisiens. A l'heure actuelle, *La Fin de Monte-Carlo* est vendu dans presque tous les pays du monde entier, et au moment de sa présentation il ne restera probablement plus de pays libres, y compris les Etats-Unis.

« L'Usine aux Images »

Sous ce titre qui les relie fort bien, des mains pieuses ont assemblé un choix des meilleures chroniques de ce grand amoureux de l'écran que fut Canudo. On se rend mieux compte aujourd'hui, à leur lecture, de l'influence que pouvait prendre Canudo dans l'évolution d'un art auquel, peu arbitrairement, il assigna le septième rang.

On mesure combien est regrettable la fin prématurée de cet écrivain ardent, visionnaire inspiré, qui considérait le Cinématographe comme un « Art fabuleux ».

L'Usine aux Images mérite une place de choix dans la Bibliothèque du cinéaste.

« Jeanne d'Arc »

C'est Mlle Falconetti qui sera la Jeanne d'Arc du film que va réaliser Carl Dreyer pour la Société Omnium Film d'après le scénario de Joseph Delteil.

On dit d'autre part que M. Pitoëff songerait à mettre à l'écran une autre *Jeanne d'Arc* dont sa femme, Mme Ludmilla Pitoëff, interpréterait le rôle principal.

« L'Equipage »

M. Maurice Tourneur travaille au découpage du très beau roman de Kessel : *L'Equipage*, qu'il va porter à l'écran. Ce film, pour lequel aucun engagement n'est encore signé, sera réalisé pour la Lutèce Film.

Mariage

Mardi dernier, à Saint-Pierre de Neuilly, a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Lumière, fille de M. Louis Lumière, avec M. André Lambert.

Nous présentons aux jeunes mariés nos vœux les plus sincères et à M. Louis Lumière nos respectueux compliments.

Petites Nouvelles

Le grand metteur en scène W. Murnau, le réalisateur du *Dernier des Hommes*, de *Faust* et de *Sunrise*, ce dernier film tourné en Amérique pour Fox, sera très prochainement notre hôte à Paris.

Signalons également le passage à Paris de Fritz Lang venu spécialement, accompagné de sa femme, Mme Thea von Harbou, pour assister à la présentation de son dernier film : *Métropolis*.

Le Film moral va prochainement commencer la réalisation d'un film spécialement destiné aux enfants : *Le Mousse de Terre-Neuve*. La distribution n'est pas encore arrêtée.

La santé de Denise Lorys

Nous sommes heureux de pouvoir donner de meilleures nouvelles de Denise Lorys qui, nos lecteurs l'ont appris par la presse, vient d'être victime d'un grave accident. La sympathique artiste va maintenant beaucoup mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement qui lui permette de nous donner bientôt les belles créations que nous sommes en droit d'attendre après celle, si remarquable, qu'elle fit dans *Le Chemineau*.

Une nouvelle firme

M. Robert Hurel, qui fut pendant plusieurs années directeur général de la location de la Paramount et dont nous avons annoncé la récente démission, vient de fonder une nouvelle firme : la Franco-Film, qui se consacrera tout d'abord à la distribution en France et en Belgique de grands films et plus spécialement de grands films français.

La Franco-Film, société au capital de quatre millions, a son siège social 13, rue Lafayette. Téléphone : Trudaine 22-27.

Deuil

Notre sympathique amie Yvette Andreyor vient d'avoir la douleur de perdre son père, et ce dans des circonstances tragiques. Un quart d'heure avant d'entrer en scène, Yvette Andreyor apprit que son père était mort subitement dans la rue. La belle artiste, malgré son immense chagrin, tint à ne pas interrompre la représentation, et joua son rôle jusqu'au bout, sans défaillance.

Voilà, n'est-ce pas, un bel exemple de conscience professionnelle qui ne surprendra, cependant, aucun de ceux qui connaissent Yvette Andreyor. Que notre amie trouve ici l'expression de notre très vive sympathie et nos sincères condoléances.

LYNX

Les Films de la Semaine

LES EPOUX CELIBATAIRES

Interprété par ROD LA ROCQUE, ELINOR FAIR, JULIA FAYE, PAUL NICHOLSON, GEORGE NICHOLS et LUCIEN LITTLEFIELD.

C'est un vaudeville divertissant que *Les Epoux célibataires*, vaudeville au milieu duquel nous pouvons voir des scènes qui semblent directement empruntées au cirque. Lucien Littlefield, qui tient le rôle du domestique, fait souvent penser à certains clowns tant il se dépense — heureusement d'ailleurs — en grimaces et en excentricités.

Le scénario contient une longue série de quiproquos au cours desquels le spectateur partage l'étonnement des personnages. Il n'aura qu'à la conclusion le mot de l'énigme et le metteur en scène aura su l'amener par une habile succession d'événements.

C'est à Rod La Rocque qu'a été confié le rôle principal des *Epoux célibataires*. Il se montre amusant, certes, mais il est beaucoup mieux à sa place dans la comédie et dans le drame que dans les personnages de grotesques. Une distribution excellente qui comprend les noms d'Elinor Fair, Julia Faye, Paul Nicholson, George Nichols et Lucien Littlefield déjà nommé, entoure fort heureusement le sympathique artiste.

ÇA VA BARDER

Interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON.

Après avoir connu l'exclusivité sur les boulevards, *Ça va barder*, dont nous avons parlé dans le n° 22-1926, passe cette semaine dans les salles où Doublepatte et Patachon ne manqueront pas de distraire le public. Le scénario de ce film change un peu des habituels comiques américains. Tour à tour nous voyons les deux inséparables compagnons perdus au milieu de l'océan puis recueillis sur un navire où les mésaventures ne leur sont pas épargnées. Ils tiennent leurs rôles avec beaucoup de naturel et mènent l'action avec entrain.

Nous signalons également avec *Colette* et *Nitchevo*, qui passent dans un grand nombre de salles, *Rin-Tin-Tin en détresse*, où le célèbre chien fait preuve d'une adresse et d'une intelligence étonnantes.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

Les Présentations

HAUT LES POINGS

Interprété par FLORENCE ULRIC et KENNETH MAC DONALD

Un drame dont l'intérêt réside surtout dans ses magnifiques décors naturels. Le scénario est quelconque et l'interprétation avec Florence Ulric et Kenneth Mac Donald n'a rien qui puisse le rehausser.

FAUT QU'ÇA TROTTE !

Interprété par REED HOWES et VIRGINIA BROWN FAIRE

Le film sportif ordinaire sans originalité aucune. Les scènes se succèdent avec un mouvement endiablé. Les interprètes, Reed Howes et Virginia Brown Faire, tiennent avec adresse leurs rôles.

CROISIÈRE TRAGIQUE

Interprété par WANDA HAWLEY, THEODOR VON ELTZ, SHELDON LEWIS et LEO WHITE.

Les scènes maritimes de ce film sont traitées avec habileté et les décors naturels heureusement choisis. Wanda Hawley qui, depuis longtemps, n'avait paru à l'écran, interprète avec beaucoup de grâce le rôle principal. Theodor von Eltz, Sheldon Lewis et Leo White personnifient le capitaine, le bandit et le grotesque et s'en tirent à leur avantage.

VOX POPULI

Interprété par EINAR HANSSON, MARY JOHNSON et IVAN HEDQUIST.

Si nous ne retrouvons pas dans cette comédie dramatique certaines qualités qui nous avaient séduits dans les précédentes productions suédoises, nous ne pouvons manquer, à certains moments, d'être émus par l'action de *Vox Populi*, au cours de laquelle un père se sacrifie pour son fils en allant assassiner à sa place le gouverneur qui terrorise la région.

Le réalisateur a su heureusement restituer les tableaux d'ensemble, meetings ou émeutes à travers les rues ; il a été consciencieusement secondé dans les scènes de moindre envergure par les trois grands artistes que sont Ivan Hedquist, Mary Johnson et Einar Hansson.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

LYON

Fête artistique et originale entre toutes, le Gala du Cinéma, organisé à la Salle Rameau, connut le plus vif succès. Parmi les personnalités présentes, on remarquait M. Vallette, préfet du Rhône ; M. Herriot, maire de Lyon, ministre de l'Instruction publique ; le général Priou, représentant le gouverneur militaire. Le programme comportait un fort beau film qui nous montra les épisodes principaux de la création et de l'évolution du cinéma. Il mit en valeur, au moyen de scènes comiques et dramatiques parfaitement réussies, les relations mécaniques des appareils, le développement progressif de la technique et tous compriment la meilleure force d'enseignement de l'image vivante.

Ensuite, nous fûmes initiés à la vie extraordinaire et pleine d'attraits du studio. M. Desfontaines, le réalisateur de *Belphégor*, nous fit pénétrer dans les coulisses du cinéma, avec la présence de quelques artistes éminents, parmi lesquels Claude Mérelle, Gabriel Gabrio. M. Stuber, opérateur, nous présenta ces vedettes du cinéma, tournant une scène sous le feu des puissantes sunlights amenées spécialement de Paris.

Un film magnifique à la gloire de la soierie lyonnaise, film de propagande industrielle, réalisé à la demande de la Fédération de la soie, termina fort agréablement cette brillante soirée à laquelle M. Witkowski et l'orchestre des Auditions Symphoniques, avec leur maîtrise habituelle, prêtèrent leur très précieux concours.

Ce gala inédit du cinéma inaugura la deuxième semaine des « Tout Petits » et fut organisé par le Comité de la fondation franco-américaine (visiteuses de l'enfance). Entre la première et la deuxième partie du spectacle, M. Herriot apparut quelques instants sur la scène et rendit un hommage solennel à MM. Auguste et Louis Lumière, nos illustres concitoyens inventeurs du cinématographe. Une salve d'applaudissements salua la belle péroraison de M. Herriot.

Depuis quelque temps déjà des bruits couraient que la grande firme Gaumont aurait l'intention d'acheter le casino de Lyon et qu'elle le transformerait en une salle de cinéma luxueuse et très moderne. Le théâtre de la Cigale, par contre, deviendrait un music-hall. Nous ne pouvons rien affirmer, d'autant plus que la salle de la Cigale possède une scène déjà trop petite pour la comédie et qui se prêterait encore moins aux magnifiques revues auxquelles nous sommes habitués. M. Rasimi, l'aimable directeur du casino. Nous en recauserons plus tard, lorsque nous aurons confirmation de ces faits.

MARTHEM.

NICE

Signalons l'opportunité des programmes du Palais-Palace. Après *La Femme Nue*, qui prolongeait les fêtes du Carnaval, la projection des *Derniers Jours de Pompéi* avait heureusement lieu pendant la saison d'art. Puis *L'Homme à l'Hispano* servit de transition de l'art au sport — la semaine automobile de Nice étant marquée par *Vive le Sport !* et 50 C.V. — et, pendant la Passion : *L'Agonie de Jérusalem*. Evidemment, si tous les exploitants avaient eu cette idée nous aurions pu craindre quelque monotonie. Mais ici deux directeurs ne suivent pas les mêmes règles. M. de la Borie ne pense-t-il pas que les vices de l'exploitation qu'il signale tiennent surtout au manque d'indépendance des établissements parisiens ? A Paris deux modes d'exploitation : exclusivité prolongée et programme à la semaine, celle-ci commençant le vendredi. A Nice, quinze salles : presque autant de systèmes — et le rendement financier ne doit pas être mauvais puisque la quinzième salle, dont la construction est récente, le Rialto, fut luxueusement

aménagée. Asservissement aux recettes alors ? Je ne le pense pas, nous avons de bons cinémas en tête desquels le Mondial. J'ai dit souvent ici le bien que nous pensons de ce dernier qui fut comparé à la Salle Marivaux de Paris. A mon avis c'est même plus que cela pour nous. La population nicoise étant à peu près le dixième de celle de Paris, il est rare que les exclusivités du Mondial tiennent consécutivement l'écran plus de deux semaines ; par suite, les œuvres projetées étant plus nombreuses, leur choix est nécessairement plus éclectique. Ce qu'à Paris on rechercherait au Vieux-Colombier, aux Ursulines, etc., on le trouvera ici, chez M. Pères ; on y trouvera aussi, et d'abord, le grand film d'exclusivité et puis le très bon film choisi avec goût. Le dernier programme ? *Le Mécano de la Générale* et *Le Vertige* (dans l'ordre de projection) ; tous les lecteurs de *Cinémagazine* connaissent les qualités de ces deux œuvres, je n'insiste pas. D'autant que mon apologie du Mondial pourrait suggérer des idées funèbres à ceux qui sont inquiets, M. Pères ayant, paraît-il, été nommé directeur des trois salles Pathé de Marseille. Il était là-bas, je n'ai pu le questionner ; cependant, je ne crois pas qu'il abandonne cet établissement dont la direction fait la maison du bon cinéma sous toutes ses formes et sans distinction d'origine.

Le Directeur du Cirque Rancy, artiste sportif renommé, désirait depuis longtemps aborder le cinéma ; grâce à *Croquette* c'est chose faite, puisque dans ce film, nous le verrons à côté des grands artistes déjà nommés. Mais Albert Rancy ne s'arrêtera pas là ; en collaboration avec son frère André, il découpe, à ses moments de loisirs, un scénario qu'il se propose de réaliser lui-même, dès la fin de ses engagements avec la Société des Cinéromans.

Toutes les scènes de l'œuvre du roman de Charles Le Goffic seront bientôt enregistrées. Dans un des sites les plus sauvages de la côte, *Morgane*, au milieu d'une trentaine de sirènes, évolua sous la direction de Léonce Perret ; elle (Miss Claire de Lorès) dut même plonger de 22 mètres de hauteur !

On dit que Léni, réalisateur allemand, tourna à Nice où il séjourna 24 heures. Georges Palu a commencé *Le Train* de 8 h. 47 à St-Laurent. Et le metteur en scène, Harry Piel, travaille ici.

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

Le siège principal de l'U. F. A. sera transféré ces jours prochains de la Kothenerstrasse aux numéros 6, 7 et 8 de la Kochstrasse.

Trois grandes productions de l'U.F.A. viennent d'être achevées ces jours derniers. Ce sont les bandes suivantes : *La Princesse Csardas*, d'après l'opérette de Kalman, dont la mise en scène fut confiée à Hans Schwarz. *La Rue des Femmes d'Algérie*, mise en scène : Dr. Wolfgang Hoffmann. *Die selige Excellenz*, d'après la célèbre comédie de Presbers et Steins. La mise en scène est de E.-A. Licho et Wilhelm Thiele.

H. P.

ANGLETERRE

La direction du « Plaza Théâtre » de Londres, vient de terminer les pourparlers, poursuivis depuis plusieurs semaines, avec l'administration des postes de la Grande-Bretagne, au sujet de la future création d'un poste de T. S. F., d'une puissance excessivement forte. Ce dernier poste permettra aux principaux artistes du « What Price Glory », soit Victor Mc Leaglen, Edmund Lowe et Dolores del Rio, de parler au public londonien de la superbe bande à l'occasion de la première présentation de leur film. L'appareil dont on se servira est une combinaison de haut-parleur à gramophone. C'est une des plus récentes découvertes dans le domaine de la T. S. F. Elle sera présentée au public pour la première fois à cette occasion.

J.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le succès de *Faust* continué à l'Agora et s'est étendu jusqu'à l'Albertum où, simultanément se font apprécier, comme il convient, Emil Jannings, Gosta Ekman, Camille Horn et Yvette Guilbert. C'est un film vraiment admirable. *La Grande Parade* va céder la place, sur l'écran du Caméo, à *Mare Nostrum*. Quand ? On ne sait. Comme on le voit, le programme du Caméo suit pas à pas celui du Cinéma de la Madeleine. *L'Homme à l'Hispano* poursuit sa carrière à l'Albert-Palace, tandis que *Vive le Sport !* attire les amateurs de bonne humeur et les admirateurs d'Harold Lloyd au High-Life.

Ce délicieux comédien qui s'appelle Raymond Griffith et qui, sous son allure d'humour flegmatique, abrite modestement un si remarquable talent, triomphe au Coliseum dans *Raymond, Fils de Roi* et au Queen's Hall dans *Raymond s'en va-t-en guerre !*

Enfin le Lutétia a repris un gros succès : *Le Cirque du Diable*, avec Norma Shearer et, en intermède, présente une joyeuse diseuse à l'accent résolument liégeois, mais non désagréable, Mlle Lily.

P. M.

GRECE (Athènes)

Yasmína, le beau film français avec Léon Mathot, a pu tenir l'affiche pendant deux semaines malgré la vogue du *Batelier de la Volga*.

Le Fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks, a également beaucoup plu, mais, par contre, *Le Signe de Zorro* a déçu les admirateurs de Fairbanks, car la copie présentée fut tellement usagée qu'on pouvait à peine distinguer les personnages sur l'écran.

Il ne reste plus guère que six semaines pour les salles fermées de cinéma, car, après Pâques, c'est la saison d'été qui commencera, et il n'y a qu'un seul cinéma en plein air qui présentera les films que les Athéniens n'ont pas eu l'occasion de voir en hiver.

Le théâtre « Mondain », où les films « Paramount » passaient, a été loué depuis un mois pour jouer une revue de Carnaval et, ainsi, Paramount, First National et Metro sont restés sans théâtre. D'ailleurs cette association n'a rien pu faire de sérieux. En effet, une autre association de la « Triangle » a accaparé les quatre plus grandes salles de notre ville et a passé les meilleurs films de la saison.

On dit que la « Fanamet », pour parer à l'attaque de la « Triangle », compte louer, pour l'hiver prochain, une grande salle, étant dans l'impossibilité de construire une nouvelle salle sur un terrain bien situé dans le centre de la ville.

C'est à souhaiter, car les salles déjà existantes ne suffisent plus à la grande affluence de la capitale, dont la population s'est dernièrement considérablement accrue.

VIP.

ITALIE

L'Italie moderne de Mussolini ne s'intéresse pas que théoriquement à l'art muet. Tout récemment fut créée à l'Université de Turin une chaire de technique cinématographique et de chimie du film. L'inauguration de cette nouvelle chaire aura lieu très prochainement.

G.

LUXEMBOURG

Le Conseil communal a décidé avec une grande majorité de voix de transformer le théâtre municipal en salle de cinéma. Exemple à imiter. — Le titre du premier film luxembourgeois sera *Muselgold*. Le film ne comportera aucun sous-titre.

On peut dire, en général, que les films allemands et français sont préférés. Les productions U.F.A. particulièrement trouvent un bon accueil auprès du public luxembourgeois. Mais pourquoi ne voyons-nous jamais aucun film d'avant-garde ?

E. F.

Sur Hollywood-Boulevard

Une récente statistique de la Chambre de Commerce indique une assez importante décroissance de l'exportation du film aux U.S.A. Pendant la dernière année, il fut exporté : 214.026.620 pieds de pellicule positive, d'une valeur de 6.395.923 dollars contre 225.656.151 pieds valant 6.787.687 dollars en 1925. D'autre part, 6.600.000 pieds de film négatif furent exportés en 1926 contre 9.929.643 en 1925.

Rod La Rocque voudrait bien quitter C. B. de Mille... mais un contrat formel le lie au grand metteur en scène. Les griefs du sympathique artiste sont nombreux : il reproche à sa compagnie de lui faire une publicité insuffisante, de lui donner des rôles qui lui conviennent mal, de le payer trop peu. Ce n'est que depuis que, « prêté » à Inspiration, il fit, dans *Résurrection*, une création excellente que Rod la Rocque s'est aperçu qu'il pouvait faire mieux et dans de meilleures conditions que chez C. B. de Mille. Mais un contrat le lie... Pourrait-il le briser ?

Contrairement aux dernières nouvelles, ce n'est pas Mary Philbin, mais Lya de Putti qui sera la partenaire de Mosjoukine dans son premier film pour Universal. Cela sera une histoire juive qu'interprétera également Conrad Veidt.

Monta Bell dirigera le prochain film de John Gilbert.

Norma Talmadge a commencé la première production qu'elle tourne pour les Artistes Associés : *The Dove*. Ses partenaires sont : Gilbert Roland, Noah Beery, Michael Vavitch, Harry Meyers, etc.

Lionel Barrymore est engagé par United Artists pour interpréter le rôle principal de *Laugh, Clown, Laugh* (« Rire, Clown, Rire »), rôle qu'il interprétera très souvent à la scène.

Charles Ray sera le partenaire de Marie Prevost dans son prochain film pour M. G. M. ; actuellement Charles Ray est le leading man de Leatrice Joy dans *Vanity*, qu'on tourne chez C. B. de Mille.

On dit que D. W. Griffith dirigerait le prochain film de Douglas Fairbanks.

William Fox vient de renouveler son assurance sur la vie pour la modeste somme de 6.000.000 de dollars. C'est la plus forte police enregistrée jusqu'alors. MM. Lasky et Zukor se contentent de 5.000.000 de dollars chaque ; Joseph Schenck de 4.250.000 dollars. Viennent ensuite : John Barrymore, Gloria Swanson, 2 millions de dollars, Norma Talmadge 1.250.000 dollars, Constance Talmadge, Buster Keaton, Charlie Chaplin, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Von Stroheim, C. B. de Mille, June Mathis, chacun pour 1.000.000 de dollars.

On s'estime cher à Hollywood !

R. F.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Barbier-Krauss (Paris), Simone Baume (Paris), D.-H. Muré (Zurich), D. Roubène (Bléneau), E. Carmignani (Paris), Declat (Gand), S. Rabatel (Paris), Marie-Thérèse Allamand (Talca, Chili), Auguste Balthasar (Pointe-à-Pitre), Flamant (Paris), de MM. J. André Tostée (Port-Louis, Ile Maurice), Argus-Films (Paris), Albert Sossa (Alexandrie), Valekhenlorophe (Bruxelles), Fouad Cattani (Beyrouth), Robert Van der Haeghen (Gand), Raoul Grimoin-Sanson (Paris), Innod (Genève), Institut Cinégraphique (Paris), Mezerette (Paris), Jean Pape (Paris), Cozette Bernard (Lomme), Gaston Seré (Montpellier), E. Odoux (Lille), Marcel Jannin (Chalon-sur-Saône), Mario Bruxelles (Lisbonne), J. de Maistre (Paris), Anastassiades (Athènes), Marcel Gross (Amiens), Ophir Goyal (Frameries), Société des Films Paramount (Nancy). A tous merci.

E. Arsenoff. — 1° Jeanne Marnier : 12, rue Antoine-Chantin. — 2° Choura Milena et Edna Purviance : Productions Natan, 6, rue Francœur.

Huguette. — 1° George O'Brien : Fox Studios, Hollywood. — 2° C'est Joë Hamman qui interprétait le rôle principal dans *Tabù*. — 3° Lon Chaney : M. G. M. Studios, Culver City ; Jaque Catalain, 63, boulevard des Invalides.

Robert. — Silvio de Pedrelli : 30, rue Victor-Hugo, Levallois.

Albatros. — 1° Gaumont : 35, rue du Plateau ; 2° Pathé-Consortium, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin.

Cinolo. — 1° Jeanie Macpherson : C. B. de Mille studio, Culver City ; Frances Marion, Lasky Studios, Hollywood. — 2° *L'Annuaire de la Cinématographie* sortira dans trois semaines environ ; si sera, cette année, encore considérablement augmenté, c'est ce qui motive le retard de la parution. — 3° Vous avez eu dans notre dernier numéro tous les renseignements que nous possédons sur le film que Mary Pickford tourne en Russie.

Hélène. — Nous avons fait suivre votre lettre à M. Messerly. — 1° Gaston Ravel, 56, rue Michel-Ange ; Jean Epstein, 2, rue Bleue ; Boudriez, Europkin, 39, avenue des Champs-Élysées.

A. Thuvignon. — Charlie Chaplin : Hollywood ; Réginald Denny et Mosjoukine : Universal Studios, Universal City ; Jack Holt, Emil Jannings, Harold Lloyd et Bebe Daniels : Lasky Studios, Hollywood ; Charles Ray, Ramon Novarro, John Gilbert, Mae Murray : M. G. M. Studios, Culver City ; Edna Purviance, voyez plus haut.

Jane Algone. — Ce n'est pas parce qu'une tâche sera ardue qu'il faut renoncer à l'entreprendre. Il me semble, actuellement, impossible de passer dans toutes les salles ce qu'il est convenu d'appeler un film d'avant-garde, mais il serait aisé, dans ces mêmes salles, de projeter, de temps en temps, des films très courts qui accoutumeraient peu à peu le grand public à une autre conception du cinéma que celle que peuvent lui donner les films habituels. C'est un fait que le cinématographe n'est soutenu ni dans les milieux officiels ni par les initiatives privées ; les grands quotidiens ne lui ont consacré quelques

colonnes que lorsqu'ils se sont rendu compte qu'elles pouvaient être une source de publicité, et même parmi ceux qui vivent du cinéma et ont tout à attendre de sa prospérité, y a-t-il accord ? Ce ne sont généralement qu'embûches, traquenards, « débinage », bref toutes choses nuisibles à la bonne marche et au progrès de cet art industriel. Espérons des jours meilleurs... à moins qu'on ne se décide à changer de méthodes que lorsqu'il sera trop tard, lorsque Américains et Allemands, parfaitement organisés et alliés, ne nous aient complètement dévorés.

M. Serge. — Vos photographies sont intéressantes, mais je ne peux rien faire maintenant pour vous ; attendez notre concours.

Bordeaux. — Vos cartes postales vous ont été envoyées le 12 mars, sans doute se sont-elles croisées avec votre lettre.

Lakmé. — Lucienne Legrand, quoi que vous en pensiez, n'a pas fait de music-hall, mais du théâtre. Son rôle de Mme Cousinet est une excellente composition, et c'est faire preuve de beaucoup de talent que de pouvoir être tour à tour cette nouvelle riche excentrique, et l'ingénue de Simone, de la *Chevauchée Blanche* et de *Florine* que vous verrez sans doute prochainement. Mon bon souvenir.

M. J. C. — J'espère que vous reconnaîtrez votre pseudonyme sous ces initiales. — 1° Je ne connais pas la famille de Jean Angelo et ne peux vous répondre. — 2° Cet artiste est maintenant très absorbé par le cinéma, je ne pense pas qu'il puisse à nouveau faire du théâtre.

Jacky. — 1° Voici la distribution de *La Châtelaine du Liban* que l'opérateur de votre cinéma eût dû devoir saboter à la projection : Arlette Marchal (Comtesse Orloff), Choura Milena (Michelle Hennequin), Petrovitch (Domèvre), Marcel Soarez (Cap. Walter), Salvani (Major Hobson), H. Etiévant (Col. Hennequin), Gaston Modot (le Syrien), Camille Bert (Col. Prieur). — 2° Absolument remarquables John Gilbert et Karl Dane dans *La Grande Parade*, mais les autres artistes aussi sont excellents. Tous mes compliments pour l'heureuse propagande que vous faites en faveur du cinéma dans un milieu que je connais et que je sais réfractaire ! Trois conversions ? c'est déjà pas mal, c'est même très bien. Continuez.

Albert C. — Je ne peux hélas ! vous être d'aucune utilité, et puis vous êtes si loin ! Il n'y a dans votre pays aucune chance même de débiter dans la carrière cinématographique ; il vous faudrait aller dans un grand centre : Paris ou Berlin... et je ne vous le conseille pas.

La Joconde. — 1° And Egede Nissen est, en effet, la vedette féminine des *Désertés de la vie*. — 2° Je préfère Silvio de Pedrelli à l'artiste dont vous me parlez, son jeu est plus simple, plus vrai. Quant au jeune premier en question il n'a jamais eu aucun talent, et maintenant qu'il commence à acquérir un fâcheux embonpoint... !!

Hyronnelle. — Je ne connais pas d'autre nom à Dolly Davis que celui qu'elle a adopté pour l'écran. Son adresse : 40, rue Philibert-Delorme ; 22 ou 23 ans, célibataire. C'est tout ?

Yvette Darnon. — Ecrivez à Raymond Kaene aux Universal Studios, Universal City, Californie. La lettre lui parviendra. Viola Dana tourne pour la Metro-Goldwyn. Son adresse : Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Hollywood. Elle vous répondra certainement.

Marcel B. — Il est très difficile à une artiste qui joue régulièrement au théâtre de pouvoir en même temps faire du cinéma. Songez que, quittant la scène à près de minuit, il lui faut être au studio (en banlieue généralement) à 9 heures le lendemain matin. Et les répétitions ? Et les extérieurs ? Evidemment, certaines y parviennent, mais c'est, je vous l'assure, très fatigant si on veut être consciencieux ! — 1° Blanche Montel : 92, avenue des Ternes ; je ne connais pas l'adresse de Simone Dulac.

René Roeb. — J'ai approché Chaplin de très près et n'ai jamais remarqué qu'il eût une cicatrice au visage. Mais que cela ne diminue pas votre admiration pour lui, il se dépense suffisamment au cours de ses films pour que l'accident dont vous parlez ait pu lui arriver. Ce n'est qu'une question de chance.

Ghetto Nado. — Simone Vaudry : 74, rue Nollet ; Georges Lannes, 40, rue Dulong ; Gabriel de Gravone : 5, rue Lallier ; Hermann : 29, rue des Batignolles.

Comte de Perseu. — C'est Napoléon et nul autre film qui aura, cette année, les honneurs de l'Opéra. Celui dont vous me parlez n'est pas encore terminé et n'a donc pu être choisi par M. Rouché. — 2° *Rêve de Valse* est un de ces films auxquels une bonne adaptation musicale ajoute beaucoup. C'est une très belle production d'une remarquable exécution. Pas exactement de votre avis quant à Mady Christian, que je trouve absolument parfaite dans son rôle très difficile.

Prince Gipsy. — 1° *L'Image* est un des films que je préfère, c'est aussi un de ceux qui furent les plus mutilés par les directeurs et les moins compris par le public. Triste, mais exact ! — 2° Olive Borden est une bonne artiste qui deviendra une star si... on lui confectionne spécialement des scénarios et si on lui sacrifie un gros budget de publicité, puisque telle est la règle générale en Amérique. Est-elle mauvaise ? Je ne pense pas, puisque ainsi les producteurs parviennent à imposer des artistes qui acquièrent une valeur commerciale considérable. Feuillade et sa troupe ont permis à Gaumont de soutenir Marcel L'Herbier, Tom Mix à Fox d'engager Murnau, Thomas Meighan et Gloria Swanson à la Paramount de réaliser des films d'une valeur artistique plus grande que commerciale ! — 3° Suzy Vernon : 46, boulevard Soult, on fera suivre ; Greta Nissen : Lasky Studios, Hollywood ; Marion Davies : M. G. M. Studios, Culver City ; May Mac Avoy, Warner Broth. Studios Hollywood.

Un nouveau passionné. — 1° Jackie Coogan est né le 26 octobre 1914 ; il ne parle pas français ; écrivez-lui : M. G. M. Studios, Culver City.

Lydie. — 1° Pourquoi n'applaudirait-on pas au cinéma comme on le fait au théâtre ? Mais il faudrait, pour cela, qu'une grande partie du public perde la fâcheuse habitude qu'il a de quitter son fauteuil avant la dernière scène. — 2° Il est difficile de comparer *La Veuve Joyeuse* et *Rêve de Valse* qui sont d'une technique très différente. Tous deux sont très bien réalisés et remarquablement interprétés ; j'ai, quant à moi, préféré *Rêve de Valse* peut-être à cause du scénario, peut-être aussi à cause de Xénia Desni et de Mady Christian.

La fée Mélusine. — 1° Certains films de la Phocéa furent excellents, d'autres, édités par Pathé Consortium, sont très bons, mais comment voulez-vous que je vous dise si je préfère les films de telle ou telle firme. — 2° 36 ans environ. — 3° Je ne sais pas.

Andrew's Rudy. — 1° *Cinémagazine* est, chaque semaine, mis à la poste toujours à la même heure, nous ne sommes pas responsables s'il vous arrive quelquefois de le recevoir un ou deux courriers en retard. — 2° Nous avons déjà pu-

blié près de 250 biographies d'artistes dont vous pouvez trouver fréquemment l'énumération en tête de *Cinémagazine*. — 3° C'est un excellent artiste que Gosta Ekman ; sa création dans *Faust* est excellente, mais vous êtes, à Neufchâtel, plus favorisés que nous, qui n'avons pas encore vu *La Dernière Grimace*. — 4° Nous l'avons édité la photographie de Valentino dans *Le Fils du Cheik* que dans le format carte postale.

Margaret Coster. — 1° Si vous nous aviez commandé directement ces numéros vous auriez eu satisfaction dans les 24 heures, car ils sont disponibles à nos bureaux ; nous ne pouvons rien contre la négligence de votre libraire. — 2° Sans doute consacrerons-nous un jour une biographie à cette artiste. — 3° Je ne me souviens pas quels étaient les partenaires de Nungesser et de Jacqueline Logan dans *Les Vainqueurs du Ciel*.

Carla. — 1° J'ai vu Irène et Cie et suis moins « emballé » que vous. Je n'aime pas beaucoup Colleen Moore, surtout dans la seconde partie de ce film. Je l'ai de beaucoup préférée dans *Si tu vois ma nièce* ! — 2° *Le Bossu* : Gaston Jacquet, Desjardins, Marcel Vibert, Jacques Aruna, Stacquet, Claude France, Nilda Duplessy. — 3° Colleen Moore : Burbank Studios, Californie.

Marcel Cinhé. — 1° Très longue est la liste des films tournés par Thomas Meighan depuis *L'Admirable Crichton*. Cette bande date de plus de 4 ans et Meighan tourne au moins 4 films par an ! — 2° Un artiste de cette classe gagne de 20 à 30.000 francs par mois de travail.

Bucarest. — 1° Je crains fort qu'aucun metteur en scène ne s'intéresse à vos désirs et à vos efforts. Néanmoins, si vous êtes déjà familiarisé avec le travail du studio et que vous puissiez être dès le début de quelque utilité, peut-être, puisque vous ne demandez aucun salaire, trouverez-vous un meilleur accueil. Adressez-vous directement aux metteurs en scène. — 2° Non.

Jean Metz. — Je ne suis pas partisan de la cinématographie en couleurs, tout au moins dans son état actuel, mais cela ne m'empêche pas de m'intéresser vivement à tous les essais et à applaudir aux progrès considérables qui ont été faits depuis l'époque du pochoir. Je crois qu'il y aura toujours des catégories de films (des films modernes et les films psychologiques par exemple) qui perdront à être mis en couleurs ; par contre, les bandes genre *Ben Hur*, *Le Pirate Noir*, les féeries, etc... ne pourront que gagner lorsqu'on aura trouvé une formule parfaite de cinématographie en couleurs.

Mon Rod. — Je ne peux répondre à aucune de vos trois questions ; tous mes regrets.

L.-E. Boutin. — 1° La liste des films qui, jusqu'à ce jour ont été réalisés en couleurs, serait trop longue à vous donner ; en voici quelques-uns parmi les plus récents : *Le Pirate Noir*, *Marionnettes*, *La Glorieuse Aventure*, *Le Vagabond du Désert*, et des passages dans quantité de films américains. — 2° Une excellente photographie a toujours du relief, ne trouvez-vous pas ? Voyez quand il vous sera possible *Métropolis* et vous me direz si, sans procédé spécial, mais simplement par le jeu des ombres et des lumières, on ne parvient pas à donner un relief saisissant à la photographie. — 3° Voyez réponse à Jean Metz. — 4° Il n'existe pas d'ouvrage de cette sorte.

Sylvie. — En pareille circonstance laissez-vous aveuglément guider par votre metteur en scène ; l'expérience que vous avez du music-hall ne pourra vous servir qu'autant que vous serez dirigée, elle vous nuira si vous improvisez. Je vous conseille la tenue de ville, mais le mieux est de demander à qui vous convoquera.

Casanova. — Alexandre Volkoff termine le montage de *Casanova* ; il est probable que *Cinémagazine* consacrerait un numéro spécial à ce film de très grande envergure. Quant à *Feu Mathias Pascal*, j'ignore les raisons pour lesquelles vous ne l'avez pas vu à Bruxelles. C'est, je pense comme vous, infiniment regrettable.

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS
CABINET ROMBOUS

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS. — Téléph : Gutenberg 30-09

Lectrice assidue. — C'est Gaston Jacquet qui interprétait le rôle de Lagardère dans *Le Bossu*.
Sadko. — Tous nos correspondants en province sont des collaborateurs bénévoles.

Rose France. — 1° Une partie de *La Grande Amie* a dû être coupée par ordre de la censure; il y avait entre autres une scène d'émeute et d'incendie d'usine que vous n'avez pas pu voir à l'écran. Le film m'a plu dans son ensemble et j'ai trouvé que Max de Rieux avait fait, en le réalisant, des débuts très prometteurs. — 2° J'aurais voulu voir Vanel dans le personnage que vous m'indiquez et non Charles de Rochefort. — 3° Il était question, en effet, que Léonce Perret réalisât de nouveau *L'Aiglon*, qui avait été déjà tourné avant la guerre, mais il semble qu'il ait abandonné ce projet.

Jan Mos. — Vos lettres me font toujours plaisir et les renseignements que vous me donnez concernant les films projetés à Strasbourg m'intéressent. Quant à vos questions concernant les noms de ces réalisateurs, les films sont beaucoup trop anciens pour que je puisse vous donner une réponse satisfaisante. Amicalement à vous.

Heure Bleue. — 1° Ces personnages étaient tenus par des figurants. — 2° *Napoléon* a coûté un nombre respectable de millions. — 3° Jetta Goudal est Française, Betty Bronson Américaine et Marie Prevost Canadienne. — 3° Les revues américaines de cinéma les meilleures ? *The Motion Picture Magazine*, *The Classic* qui sont très intéressants. Vous pourrez vous les procurer chez Brentano, 37, avenue de l'Opéra. Ils doivent coûter actuellement, avec le change, neuf à dix francs.

Fred Milton. — Andrée Roanne est une petite fille, vous pourrez la voir prochainement dans *Colette*, où elle tient le rôle principal. C'est Charles Badiolle qui interprétait le rôle de Gavroche dans *Les Misérables*. Les principaux rôles de ce film étaient tenus par Gabriel Gabrio (Jean Valjean), Sandra Milovanoff (Fantine et Cosette), Jean Toulout (Javert), Saillard (Thénardier), Renée Carl (la Thénardier), Nivette Saillard (Eponine), Rozet (Marius), Paul Jorge (Monseigneur Myriel), Maillard (Gillenormand) et Andrée Rolane (Cosette enfant).

Grand'Maman. — 1° J'ai vu les films dont vous me parlez; ils sont inspirés l'un et l'autre du même roman de Dickens. *Un Drame d'Amour sous la Révolution*, édité par la Fox Film, a paru à Paris en 1920, avec William Farnum et Jewell Carmen. Il n'est pas étonnant que ce drame ait été réalisé en Angleterre. — 2° Ce doit être du ministre de la Justice qu'il s'agit dans cette scène de *La Chèvre aux Pieds d'Or* que je n'ai pas vue moi non plus. Mon meilleur souvenir.

Charlotte. — 1° *La Fille Sauvage*: Romuald Joubé (Renaud Raigec), Janvier (Jodry Thuret), Rimsky (Denis Gervoise), Rieffler (R. Robertson), Tourjansky (Henri Villedieu), Milo (Jeremit), Maupain (Cobbs), Dugely (Damloup), Delmonde (Dorrit), Mme Lissenko (Jacqueline Gervoise), Irène Wells (Lilliane), Lily Deslys (Henriette Villedieu), Volkonskaya (Mme Villedieu), Angèle Decori (Mme Damloup). C'est Henri Etlevant qui a réalisé ce film en 12 épisodes en 1922. — 2° William Boyd est Américain, vous l'avez pu voir jadis tenir des petits rôles dans les productions de Cecil B. de Mille, mais *Le Batelier de la Volga* et *Fille d'Eve* sont ses deux premières créations importantes à l'écran.

Tonton. — Excusez-moi de vous décevoir, mais depuis bien longtemps je répète dans cette rubrique qu'il y a un abîme entre la beauté et le talent. Que votre artiste préférée soit jolie, certes, mais qu'elle fasse preuve de sincérité et de personnalité, c'est une toute autre affaire. Souvenez-vous de la morale de la fable du Renard d'Esoppe.

IRIS

Les Grands Artistes de l'Écran



CHARLIE CHAPLIN

par ROBERT FLOREY
 Préface de LUCIEN WAHL

Un beau volume
 illustré de nombreuses photographies
 inédites

Prix: 5 Francs — Franco: 6 Francs

Volumes déjà parus :
 DOUGLAS FAIRBANKS (épuisé)
 RUDOLPH VALENTINO, 5 Frs
 POLA NEGRI, 6 Frs

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :
 MOSJOUKINE Prix 5 Frs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9°)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 25 au 31 Mars 1927

2° A¹ CORSO-OPERA, 27, boul. des Italiens. — Le Cheik, avec Rudolph Valentino et Agnès Ayres.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *Florine, la Fleur du Valois*, avec Donatien et Lucienne Legrand.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — *La Grande Parade*, avec John Gilbert et Renée Adorée.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — *Variétés*, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *Le Mécano de la Générale*, avec Buster Keaton.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — *Gueules noires*; *Un Doux Nid*; *Mariage princier au Maroc*.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — *Force et Beauté*; *Afranchi*, avec Margaret Livingston; *Un Doux Nid*.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — *Le Secret de l'Aurès*; *Le Cinéma de l'Invisible*; *Le Policeman*, avec Charlie Chaplin.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Sa Secrétaire*, avec Norma Shearer; *Michel Strogoff* (2^e chap.); *Le Black Bottom*.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — *Nitchevo*; *Vénus sportive*.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Revue de chaissée*; *La Grande Parade*; *L'Intrépide amoureux*. — Premier étage: *Colette*, avec Andrée Rolane et Sandra Milovanoff; *Nitchevo*.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — *La Grande Parade*.

4° CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — *Le Vengeur*; *Maléc ininflammable*.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — *La Force du Devoir*; *Le Juif Errant*; *Une Belle-Mère irascible*.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — *Papa Sans-Gêne*; *Nitchevo*.

5° CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Miky*; *Ça va barder*.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — *Poupées de théâtre*; *Le Club des Trois*, avec Lon Chaney.

MONGE, 34, rue Monge. — *Michel Strogoff* (2^e chapitre); *Sa Secrétaire*, avec Norma Shearer.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — *Michel Strogoff* (1^{er} chap.).

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — *Jazz*; *Le Rail*.

6° DANTON, 99, bd Raspail. — *Sa Secrétaire*; *Michel Strogoff* (2^e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — *Sa Secrétaire*; *Michel Strogoff* (1^{er} chap.).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Binoclard veut se marier*; *Carmen*.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Spectacle japonais: *La Tragédie du Temple Hagui*, d'après une légende du XIV^e siècle. Pour la première fois à Paris: *Les Danseurs Wurmi et Yashida*. Images japonaises.

7° MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — *Michel Strogoff* (2^e chap.); *Une Riche Veuve*.

GRAND CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bostquet. — *Le Mari de ma Femme*, avec Douglas Mac Lean; *Yasmina*, avec Mathot et Huguette Duflos.

SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — *Michel Strogoff* (2^e chap.); *Le Rapide de l'Amour*.

8° COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — *Nitchevo*; *Ça va barder*.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — *Marc Nostrum*, avec Alice Terry et Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *Michel Strogoff* (1^{er} chap.); *Champion 13*.

9° ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Nitchevo*, avec Lillian Hall-Davis, Szyzy Vernon, Charles Vanel et Raphaël Liévin; *L'Intrépide Amoureux*, avec Richard Dix.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Faust*, de Goethe, avec Gosta Ekman, Camille Horn, Yvette Guilbert et Emil Jannings.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Vive le Sport*, avec Harold Lloyd.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées: jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Colette*; *Rin-Tin-Tin en détresse*.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — *La Sorcière*; *Incognito*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Trois films avec Chaplin: *Une Vie de Chien*; *Une Idylle aux Champs*; *Une Journée de Plaisir*.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*; *La Villa aux sept clefs*.

10° CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Lucrèce Borgia*, avec Conrad Veidt; *Charlot s'évade*.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *Papa Sans-Gêne*; *Nitchevo*.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — *Papa Sans-Gêne*; *Nitchevo*.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Colette*, avec Andrée Rolane; *Le Cheik*.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — *Colette*; *Rin-Tin-Tin en détresse*.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — *Colette*, avec Sandra Milovanoff et Andrée Rolane; *Charmeuse*, avec Pola Negri.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — *Vieux Habits... Vieux Amis*.

VARIÉTÉS avec Lya de PUTTI, Émil JANNINGS, W. WARD
 8^e Semaine à l'IMPÉRIAL

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Binoclard dompteur de Lions ; Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

11° BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — L'Intépide Amoureux ; Michel Strogoff (2^e chapitre).

CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Les Larmes de Colette.

TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Fabrication des Huiles ; Le Mari de ma Femme ; Yasmina.

12° DAUMESNIL, 216, aven. Daumesnil. — Carmen.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — La Neuvaïne de Colette ; L'Oiseau noir.

13° ITALIE, 174, aven. d'Italie. — Michel Strogoff (1^{er} chap.).

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Faut pas s'en faire... ; Vieux Habits... Vieux Amis.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Une Riche Veuve.

14° IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Michel Strogoff (2^e chap.).

MAINE, 95, aven. du Maine. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Une Riche Veuve.

MONTROUGE, 73, aven. d'Orléans. — Binoclard, dompteur de Lions ; Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

PALAI-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Une Riche Veuve.

PELISANCE, 46, rue Pernety. — Vénus sportive, avec Priscilla Dean ; Le Forçat innocent (3^e chap.) ; Fille d'Eve, avec Leatrice Joy et William Boyd.

SPLENDID, 3, rue de la Rochelle. — Trois Sublimes Canailles ; Maciste aux Enfers (2^e chapitre).

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Sa Secrétaire ; Michel Strogoff (2^e chap.).

15° GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Une Riche Veuve.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — L'Industrie du Savon ; Carmen.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 142, aven. Emile-Zola. — Fabrication des Autos en série ; Carmen.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Trois Sublimes Canailles.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Une Riche Veuve.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, aven. de la Motte-Picquet. — Sa Secrétaire, avec Norma Shearer.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chérnovitz. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; La Marchande d'Allumettes.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — En Disgrâce ; Dans la Fournaise ; Chemin faisant.

IMPERIA, 74, rue de Passy. — Une Riche Veuve ; Le Signe de Zorro.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Batelier de la Volga ; Raymond s'en va-t-en guerre.

REGENT, 22, rue de Passy. — Les Dshérités de la Vie.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Prince de Pilsen ; Fille de Reine.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Colette.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Nitchevo ; L'Intépide Amoureux.

CLICHY-PALACE, 45, aven. de Clichy. — La Grande Parade.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Kiki ; Vénus sportive, avec Priscilla Dean.

LUTETIA, 31, aven. de Wagram. — Nitchevo, avec Ch. Vanel, Lillian Hall-Davis, Raphaël Lévin et Suzy Vernon ; Ça va barder.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Carmen.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Binoclard dompteur de Lions ; Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — L'Oiseau noir, avec Renée Adorée et Lon Chaney ; La Favorite de Charles II, avec Dorothy Gish.

18° BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

CAPITOLE, 18, pl. de la Chapelle. — Colette, avec Andrée Rolane ; Quelle Avalanche !

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — L'Intépide Amoureux ; Nitchevo ; Un Doux Nid.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Epoux célibataires.

METROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — Colette ; Quelle Avalanche !

MONTCAIM, 134, rue Ordener. — Le Batelier de la Volga ; Ça se complique.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Champion malgré lui.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Venise ; Montre en main ; Le Marchand de Bonheur ; Faut pas s'en faire.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Rêve de Carnaval ; Chéri ! tu cherres, avec Johnny Hines ; Insectes imitateurs.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Mystérieux Raymond ; Beau Joueur.

PATHE SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Les Maris en escapade.

20° ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Chevauchées nocturnes ; Le Voleur de Bagdad.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Les Loups du Nord ; Ah ! ces Maris !

COCORICO, 128, bd de Belleville. — La Femme Nue.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — Le Cirque du Diable ; Maciste aux Enfers (2^e chap.) ; Ta Bouche Bébé !

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

GAMBETA-AUBERT-PALACE, 6, Belgrand. — L'Industrie du Savon ; Carmen.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Ma Maison de Saint-Cloud, avec André Nox.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Binoclard a le diable au corps ; Carmen.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Banco.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Mars 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chérnovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENNELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Anlois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELIDORADO, place Clemenceau.
BAYONNE. — CINEMA « LA FERIE ».
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELIDORADO-CINEMA.
BELLEGADE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herblé.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — Yasmina.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Faust*.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 63, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaures.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POTIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.
ALGERIE ET COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano*.
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 160 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne





UNE NOUVEAUTÉ
VRAIMENT
INTÉRESSANTE

Etablissements RICHARD HELLER
20-22, CITÉ TRÉVISE (IX^e) Téléphone : LOUVRE 28-90
Télégrammes : OSRAM-PARIS

USINE (Lampe OSRAM), 11, Quai National, Puteaux

SPECIALITÉS :
CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
ASPIRATEURS DE POUSSIÈRES
HORLOGERIE ÉLECTRIQUE
HAUTS-PARLEURS
POSTES A LAMPES T. S. F.
LAMPES RADIO
CHARBONS POUR PROJECTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES
BALADEUSES ÉLECTRO-
MAGNÉTIQUES



Demandez les Catalogues spéciaux

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

AVENIR

dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

DESIRE ACHETER D'OCCASION BELL ET
HOWELL, avec tous accessoires et Cinex. —
Ecrire LUCIEN, Villa Grand'Mère, avenue de
la Salis, ANTIBES (Alpes-Maritimes).

Sensationnel ?
POUR 40 FRANCS

Sans l'emploi
d'aucun poste
vous pouvez entendre
les Concerts par
avec

le merveilleux RÉCEPTOPHONE
Démonstration tous les jours de 16 h. 30 à 20 heures
Notice contre enveloppe affranchie :
LE RÉCEPTOPHONE, 140, Quai Jemmapes.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46 année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
Agnès Ayres, 99.
Barbara La Marr, 159.
Eric Barclay, 115.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Betty Balfour, 84, 264.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Wallace Beery, 301.
Noah Beery, 253, 315.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
A. Bernard, 21, 49, 74.
Noah Beery, 315.
Wallace Beery, 301.
Suzanne Blanchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marceya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catalain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Monique Chrysès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 249.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Maria Dalbaicin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Viola Dana, 28.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dorothy Dalton, 130.
Viola Dana, 28.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Dolly Davis, 139, 325.
Marion Davies, 89.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154.
Reginald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Huguette Duflos, 40.
Régine Dumien, 111.
Billie Dove, 313.
J. Evremond, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Jean Forest, 238.
Pauline Frédérick, 77.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Joë Hamman, 118.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Romuald Joubé, 117.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Georges Lannes, 38.
Rod La Rocque, 221.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
Ben Lyon, 323.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Yanni Marcoux, 189.
June Marlowe, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Rag. Meller, 160, 165, 339.
Ad. Menjou, 136, 281, 336.
Claude Mérelle, 22, 312.
Sandra Milowanoff, 114.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 171, 326, 169.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33.
Carmel Myers, 180.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierka, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 333.
Greta Nissen, 283, 328.
Gaston Norés, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Gina Palermé, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périé, 62.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Puti, 203.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Rely, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Wil. Russel, 92, 247.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigris, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjöström, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 162, 329, 321.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vaurier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Loy Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.
Jackie Coogan dans *On-
vies Twists* (10 cartes).
Raquel Meller dans *Vi-
olentes Impériaux* (10
cartes).
Mack Sennett Girls (12c.).
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
349 Ch. Dullin
(Joueur d'Échecs)
350 Esther Kallston
351 Maë Murray (2^e p.)
352 Conrad Veidt
353 R. Valentino
(Fils du Cheik)
354 Johnny Hines
355 Lily Damita (2^e p.)
356 Greta Garbo
357 Soava Gallone
358 Lloyd Hughes
359 Cullen Landis
360 Harry Langdon
361 Romuald Joubé (2^e p.)
362 Bert Lytell
363 Lars Hanson
364 Patsy Ruth Miller
365 Camille Bardou
366 Nita Naldi (2^e p.)
367 Claude Mérelle (3^e p.)
368 Maciste
369 Maë Murray et John Gilbert
(Veuve Joyeuse)
370 Maë Murray
(Veuve Joyeuse)
371 R. Meller
(Carmen)
372 Carmel Myers (2^e p.)
373 Ramon Novarro (2^e p.)
374 Mary Astor
375 Ivor Novello
376 Neil Hamilton
377 Eugène O'Brien
378 Harrison Ford
379 Carol Dempster
380 Rod La Rocque (2^e p.)
381 Mary Philbin
382 Greta Nissen (3^e p.)
383 John Gilbert et
Maë Murray
(Veuve Joyeuse)
384 Douglas Fairbanks
(Pirate Noir)
385 D. Fairbanks (id.)
386 Ivan Petrovitch
387 Mosjoukine et R. de
Liguoro
(Casanova)
388 Dolly Grey
389 Léon Mathot (3^e p.)
390 Renée Adorée
391 Sally O'Neil
392 Laura La Plante
393 John Gilbert
(Grande Parade)
394 Carl Dane
(Grande Parade)
395 Clara Bow
396 Roy d'Arcy
(Veuve Joyeuse)
397 Gabriel Gabrio
398 Nilda Duplessy
399 Armand Tallier
400 Maë Murray (3^e p.)
401 Norman Kerry
402 Charlie Chaplin
(Le Cirque)
403 Sandra Milowanoff
(2^e p.)
404 Tramel
405 R. Colman (2^e p.)
406 R. Colman (3^e p.)
407 Vilma Banky (1^{re} p.)
408 Vilma Banky (2^e p.)
409 Vilma Banky (3^e p.)
410 Vilma Banky (4^e p.)
411 Catherine Hessling
(Nana)
412 Louis Lerch
(Carmen)
413 Eve Francis
414 Génica Missirio
415 Jean Angelo (3^e p.)
416 Gaston Modot
417 Lillian Constantini
418 Maurice de Féraudy
419 Emmy Lynn
420 André Luguet
421 Edith Jehanne
(Joueur d'Échecs)
422 Pierre Blanchard
(Joueur d'Échecs)
423 Maurice Schutz
424 Camille Bert
(Joueur d'Échecs)
425 Louise Lagrange
(Femme Nue)
426 Pat et Patachon

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Préciser d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.

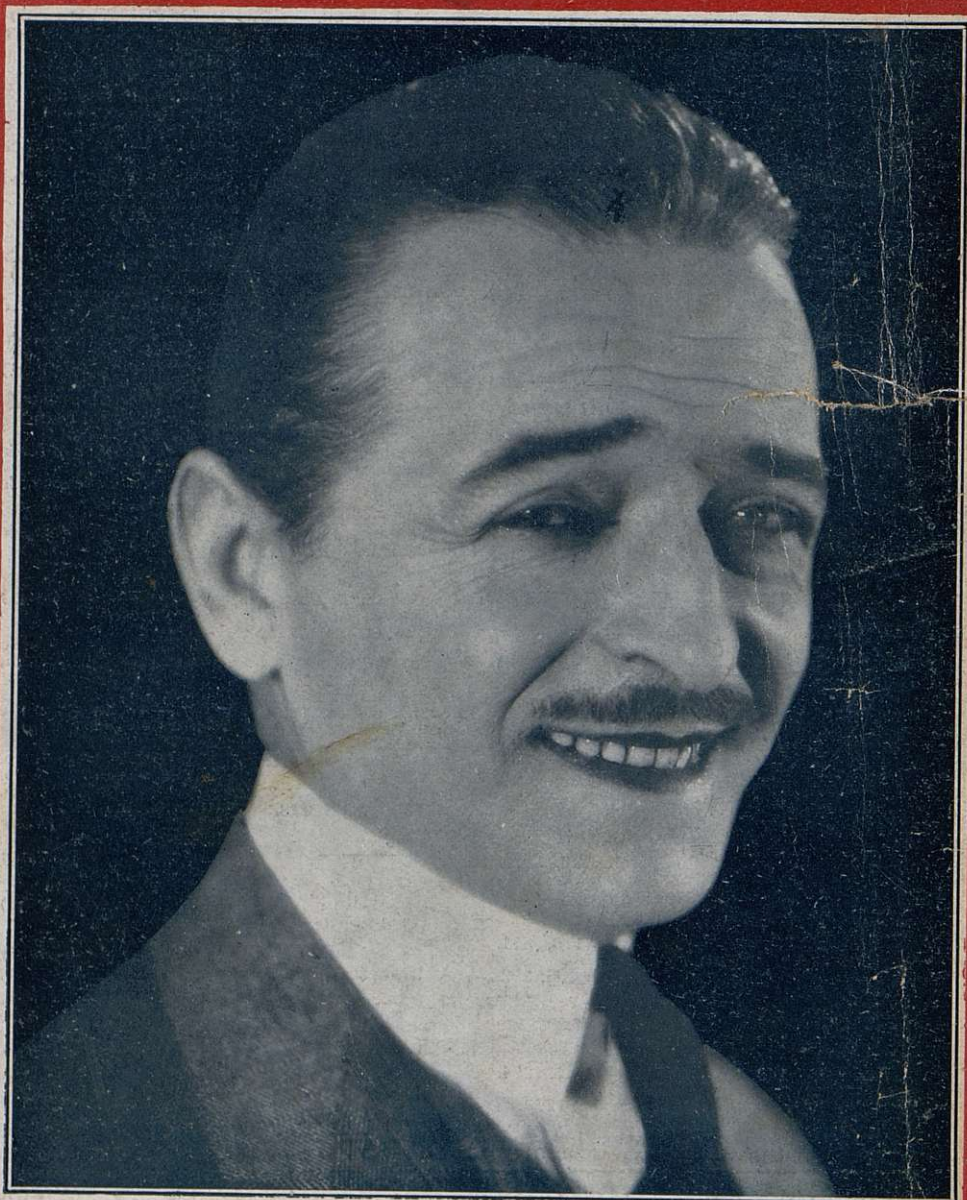
N° 12

7^e ANNÉE
25 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GASTON JACQUET

qui interprète dans « L'Ile Enchantée », d'Henry-Roussell, un rôle de premier plan,
avec le grand talent qui fit le succès de ses précédentes créations.